50ème
VENTE AUX ENCHÈRES

CMOOA

COMPAGNIE MAROCAINE DES ŒUVRES ET OBJETS D'ART

VENTE DE MAI

CASABLANCA SAMEDI 30 MAI 2015 À 16 H

VENTE DE MAI

Pour enchérir en personne

Si vous souhaitez participer à la vente en personne, il faudra vous enregistrer au préalable auprès de notre personnel qui vous remettra une raquette numérotée (ou « paddle ») avant le début de la vente. Lors de votre enregistrement, nous vous saurons gré de bien vouloir présenter une pièce d'identité, qui vous sera restituée à l'issue de la vente.

Pour enchérir, il vous suffira alors de lever votre raquette numérotée et ce, de manière bien visible, afin que le commissaire-priseur puisse valider votre enchère. Soyez attentifs à ce que le numéro cité soit bien le vôtre. Le cas échéant, n'hésitez pas à préciser à voix haute et intelligible votre numéro et le montant de votre enchère.

Nous vous remercions par avance de bien vouloir déposer votre raquette numérotée auprès du personnel concerné à la fin de la vente.

Les factures seront bien entendu établies au nom et à l'adresse de la personne enregistrée.

Le cours de change sera communiqué le jour de la vente aux acquéreurs internationaux.

To bid in person

If you wish to attend the sale in person, you will first be required to register before the auction with our staff who will give you a numbered paddle. When registering, please show your identity card, which will be given back to you at the end of the sale.

When bidding, you will need to raise your numbered paddle in a visible and clear way, so that the auctioneer can validate your bid. Please make sure the mentioned number is the one you were given. If so, do not hesitate to give your number and the amount of your bid in a loud and intelligible voice.

We thank you in advance for returning your numbered paddle to our staff at the end of the sale.

Invoices shall be submitted in the name and address of the registered person.

The exchange rate will be communicated on the day of the auction to international buyers.

HÔTEL DES VENTES
5, rue Essanaani, quartier Bourgogne - Casablanca
Tél. : +212 5 22 26 10 48
Fax : +212 5 22 49 24 62
E-mail : cmooa@cmooa.com
Site : www.cmooa.com

CMOOA
CONSEIL - ESTIMATION - VENTE AUX ENCHÈRES
الشركة المغربية للأعمال و التحف الفنية

FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX
Commissaire-Priseur à Paris
Auctioneer in Paris

HICHAM DAOUDI
Gérant de Art Holding Morocco / CMOOA
Manager of Art Holding Morocco / CMOOA
Tél. +212 5 22 26 10 48
hicham.daoudi@cmooa.com

FARID GHAZAOUI
Directeur de CMOOA
Ventes Aux Enchères
Director of CMOOA
Ventes Aux Enchères
Tél. +212 6 61 19 00 22
farid.ghazaoui@cmooa.com

TARIK EL ASMAR
Responsable des publications
Publications Manager
elasmar.tarik@cmooa.com

JOELLE BENMOHA
Responsable informations générales et expositions
Exhibition and General Information Manager
Tél. +212 5 22 26 10 48
joelle.benmoha@ahmorocco.com

NAJAT HOUZIR
Responsable relation déposants
et fonds documentaire
Depositor Relationship and Documentary Resources Manager
Tél. +212 6 61 31 81 09
najat.houzir@ahmorocco.com

AZIZA MOUHALHAL
Responsable administration
et transfert des œuvres d'art
Administration and Artwork Transfer Manager
Tél. +212 6 61 60 06 15
aziza.mohalhal@ahmorocco.com

VENTE DE MAI

CASABLANCA, HÔTEL DES VENTES CMOOA
Samedi 30 mai 2015 à 16 h
Saturday, May 30, 2015 at 4 pm

Gérant de Art Holding Morocco / CMOOA
Manager of Art Holding Morocco / CMOOA
HICHAM DAOUDI

Commissaire-Priseur à Paris
Auctioneer in Paris
FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX

Directeur de CMOOA Ventes aux Enchères
Director of CMOOA Ventes aux Enchères
FARID GHAZAOUI

Responsable informations générales et expositions
Exhibition and General Information Manager
JOELLE BENMOHA

Responsable relation déposants et fonds documentaire
Depositor Relationship and Documentary Resources Manager
NAJAT HOUZIR

Responsable administration et transfert des œuvres d'art
Administration and Artwork Transfer Manager
AZIZA MOUHALHAL

Responsable des publications
Publications Manager
TARIK EL ASMAR

EXPOSITIONS PUBLIQUES
PUBLIC EXHIBITION

HOTEL DES VENTES
5, rue Essanaani, Quartier Bourgogne - Casablanca

DU LUNDI 25 AU VENDREDI 29 MAI 2015
DE 9 H 00 A 12 H 30 ET DE 14 H 30 A 19 H 00

MONDAY, MAY 25 TO FRIDAY, MAY 29, 2015
FROM 9.00 AM TO 12.30 AM AND FROM 2.30 PM TO 7.00 PM

Chers amis amateurs,

Nous sommes ravis de célébrer avec vous notre 50ème vente aux enchères au Maroc. Cette vente, à la symbolique si importante à nos yeux, a été pour mon équipe et les nombreuses personnes qui l'ont enrichi au fil du temps un objectif prioritaire, une sorte de défi fou, qui nous a paru tant de fois irréalisable.

De 2002 à nos jours, nous avons été les témoins privilégiés de l'évolution de la situation artistique au Maroc tout en étant aussi associés à sa promotion. Notre passion acharnée nous a permis , vente aprés vente, de mieux cerner la jeune histoire de l'art marocain pour la transmettre, car notre véritable rôle est la médiation culturelle.

À nos débuts, nous avons rencontré des résistances de la part d'amateurs sceptiques ou d'artistes peu convaincus, car le changement du comportement commercial face à l'objet d'art évoluait vers une voie inconnue, qui leur faisait peur.

Plusieurs années après, nous sommes heureux de constater l'adhésion d'un public marocain et international à notre maison de vente aux enchères qui a réussi à convaincre tant de collectionneurs, que ce soit pour la vente ou l'acquisition d'œuvres d'art.

Cette confiance durement gagnée ne s'explique que par la rigueur de notre approche en vue de raconter sincèrement et le plus fidèlement possible ce qui s'est réellement passé depuis la fin du XIXème siècle jusqu'à nos jours, et notamment la période la plus dense à mes yeux, les deux décennies (1955-1975) post indépendance du Royaume (bien que le Maroc ait acquis son indépendance en 1956, l'année 1955 est un marqueur historique très fort pour l'art marocain).

Dans cette ébullition de l'indépendance, nous avons eu la chance de compter sur un creuset de personnalités de la société civile et de la sphère artistique qui ont promu sans en avoir forcément l'ambition, un art contemporain marocain neuf et vigoureux, où le défi, l'engagement, et les recherches plastiques dans le contexte de l'époque étaient très innovantes.

A cette occasion, permettez moi de dire que certaines personnes, parfois peu connues des sphères actuelles, ont été capitales dans la promotion de ces jeunes talents devenus aujourd'hui des légendes. Niamatallah El Khatib, épouse Boujibar, et Mr Mohammed Seffrioui cadres au sein du ministère de la jeunesse et de la culture

(avant la création du ministère de la culture) ont énormément œuvré avec les moyens disponibles à rendre notre art visible.

A cette époque, peu de personnalités marocaines leur emboitaient le pas, et le docteur Mohamed Sijelmassi, ainsi que son frère Abderrahim architecte, jouèrent un rôle crucial dans la diffusion et la mise en contact des artistes avec la nouvelle génération de cadres dirigeants qui allaient devenir les élites économiques du pays.

Beaucoup d'individualités apporteront chacune leur touche dans la construction d'un mécénat à la marocaine dés les années 70 avec le rôle déterminant et majeur d'Abdelaziz Alami (à la tête de la Banque commerciale du Maroc), et plus tard de Karim Amrani (à la tête de l'OCP), Mohamed Bargach et Abdelaziz Tazi (à la tête de la Société Générale).

Je suis fasciné du travail qu'ont accompli ces premières générations d'artistes et d'amateurs qui ont porté non seulement un art contemporain marocain mais, pour moi, tout un projet de société culturelle contemporaine.

Je ne voudrai pas non plus omettre Abdelkebir Khatibi, Abdellatif Larroui, Mustapha Benslimane, Mohammed Bennis, Abderahman Slaoui, Mohamed Benaissa, Pierre Restany, Pierre Gaudibert, Abderrahmane Serghini, Tallal Houcine, Abdeslam Boutaleb, Gaston Diel, le frère Alain, Brahim Alaoui, Yasmina Filali, Pauline De mazières Sylvia Belhassan, Elisabeth Bauchet Bouhlal, Mohamed Alami Lazraq, la famille Benlafkih, Mehdi Qotbi, Said Alj et surtout Abdellatif Jouahri qui ont permis des années 80 à nos jours de continuer la promotion de notre art à travers des éditions d'ouvrage, du mécénat, des expositions et la création de collections majeures dans notre pays, voire de musées.

La création du Musée Mohammed VI en octobre 2014, grâce à la volonté et au soutien de Sa Majesté le Roi, est la synthèse de tous ces efforts et projets qui ont alimenté la sphère artistique depuis ses débuts. Après plusieurs années d'attente, l'exposition inaugurale vint consacrer les générations d'artistes majeurs mais aussi les promoteurs qui ont toujours œuvré en coulisses pour que cet art soit visible.

Si je vous parle de ces personnes alors que nous célébrons aujourd'hui notre 50ième manifestation, c'est parce que notre travail depuis le début ne s'est nourri que des influences diverses de ces illustres personnages que nous avons eu la chance de rencontrer et bien connaître certains d'entre eux pour apprendre de leurs expériences, ou de nous imprégner parfois de leurs travaux quand ils étaient déja décédés.

Notre plus grande satisfaction en tant que maison de vente aux enchères est de voir à quel point aujourd'hui des bibliothèques d'institutions muséales suivent nos manifestations et documentent notre travail. Avec plus de 300 œuvres vendues à des fondations et musées de par le monde, nous avons réussi à apporter la preuve que notre art méritait toute sa place.

J'émets parfois l'hypothèse que la CMOOA n'est aussi que l'un des maillons de cette chaîne invisible de l'histoire de la création plastique au Maroc, et que nous devons à notre tour participer à des projets de promotion culturelle pour favoriser l'essor de nouvelles générations ou donner à voir des formes d'art encore peu connues ou peu estimées du public.

Pour pareille occasion qu'est cet anniversaire, nous présentons une fois encore des œuvres majeures de l'art marocain, issues des plus illustres collections, à l'heure même où ces dernières se font beaucoup plus rares. Si aujourd'hui, beaucoup d'acteurs agissent sur ce marché avec plus ou moins d'échos médiatiques, j'espère que CMOOA continuera de conserver une place à part dans l'esprit des amateurs, car cette structure, avec une certitude affirmée, veillera toujours à promouvoir l'histoire authentique de l'art au Maroc.

Au final, je conclurai par le fait que les premiers promoteurs de l'art marocain restent surtout ceux qui le collectionnent et je remercie tous les amateurs qui nous ont fait confiance depuis le 28 décembre 2002, puisse cette confiance perdurer.

Très Cordialement,

Hicham Daoudi

001

001
HADJ ABDELKRIM OUAZZANI
(1912-2002)
LE SACRIFICE DE L'AID

Aquarelle sur papier
Signée en bas à droite
43 x 26 cm

20 000 / 25 000 DH
1 900 / 2 400 €

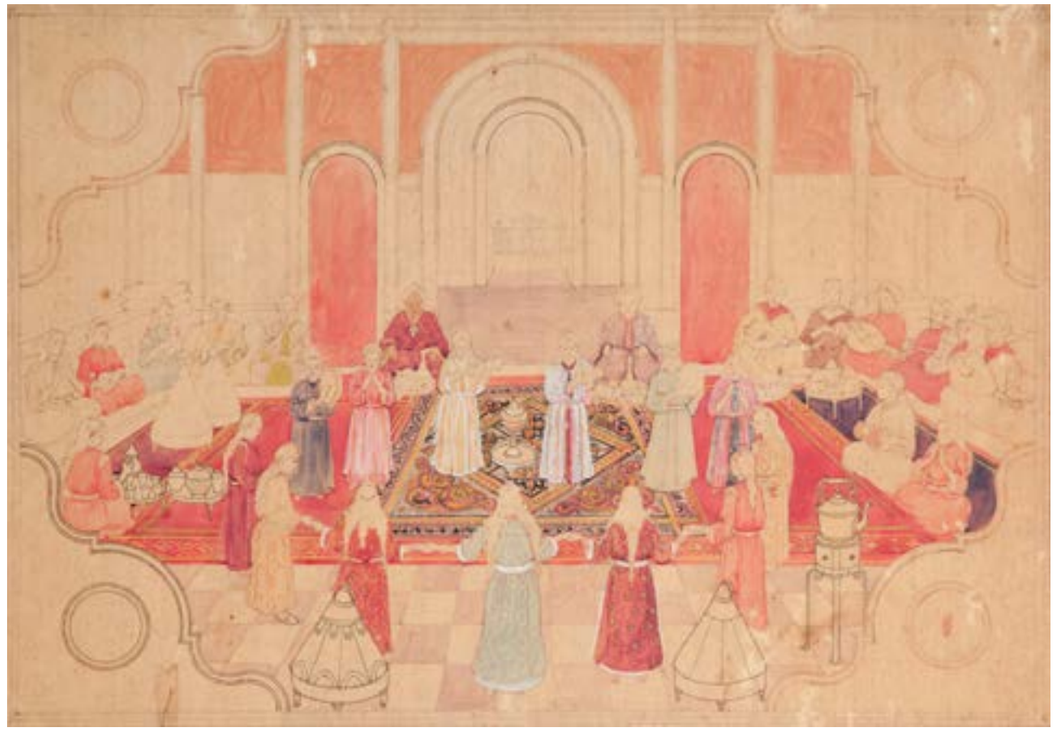
002

002
HADJ ABDELKRIM OUAZZANI
(1912-2002)
LE SULTAN

Aquarelle sur papier
Signée en bas à droite
30 x 22 cm

20 000 / 25 000 DH
1 900 / 2 400 €

Ensemble De Trois Œuvres De Hadj Abdelhrim Ouazzani Provenant De La Même Collection



003

003
HADJ ABDELKRIM OUAZZANI (1912-2002)
CÉRÉMONIE DE MARIAGE

Aquarelle sur papier
34 x 49 cm

60 000 / 80 000 DH
5 800 / 7 800 €

Hadj Abdelkrim Ouazzani est né en 1912 à Ouezzane, il se consacre à l'art par le biais de l'apprentissage traditionnel dans divers ateliers de maalems (maîtres - artisans). En 1931, il travaille au Musée Universitaire de Meknès où il se spécialise dans la miniature et l'enluminure sous la conduite des professeurs Ricard, Baldoui, Vicair, et obtient en 1937 à l'Exposition Internationale de Paris le diplôme de miniaturiste et enlumineur. Après avoir exercé de longues années à Meknès, il est nommé inspecteur de l'artisanat en 1963 à Rabat. Parallèlement à ses créations en céramique, en dinanderie, dans l'incrustation du bois, il exécute de nombreux travaux d'arabesques et de calligraphies dans les palais royaux marocains, à la mosquée Amir Fahd à Riyad et au mausolée Mohamed V à Rabat.
Il réalise selon la pure tradition les enluminures de divers manuscrits, dont un Coran. Miniaturiste de talent, il donne une vitalité à cet art peu pratiqué au Maroc par le passé. Les thèmes de ses miniatures sont puisés dans les contes des Mille et Une Nuits ou, tout simplement, dans les scènes de la vie quotidienne traditionnelle qui se présentent encadrées par des entrelacs et des arabesques en filets d'or.

004

004
HENRY PONTOY
(1888-1968)
KASBAH DU SUD
Huile sur toile
Signée en bas à droite
53 x 65 cm
100 000 / 120 000 DH
9 700 / 11 600 €

005

005
JEAN EMILE LAURENT
(1906-?)
LE CIRQUE
Laque sur panneau
Signée en bas à droite
45 x 21 cm
35 000 / 40 000 DH
3 400 / 3 900 €

006

006
JEAN GASTON MANTEL
(1914-1995)
LES PORTEUSES D'EAU, 1965
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
120 x 60 cm
140 000 / 160 000 DH
13 600 / 15 500€

007
JOSÉ CRUZ HERRERA (1890-1972)
LA MATERNITÉ
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
50 x 40 cm
200 000 / 250 000 DH
19 400 / 24 300 €

008
JOSÉ CRUZ HERRERA (1890-1972)
BEAUTÉ MAROCAINE
Huile sur panneau
Signée en bas à droite
66 x 50 cm
300 000 / 350 000 DH
29 100 / 34 000 €

008

009

ANDRÉ SURÉDA (1872-1930)

FEMME AUX ORANGES, 1919

Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
100 x 73 cm

250 000 / 300 000 DH
24 300 / 29 100 €

010

MERIEM MEZIAN (1930-2009)

MAROCAINES AUX BIJOUX

Huile sur toile
Signée en bas à gauche
100 x 65 cm

300 000 / 350 000 DH
29 100 / 34 000 €

Mohamed Sarghini

Mohamed Sarghini est né en 1923 à Larache, il entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux–Arts San Fernando à Madrid. En 1950, il obtient son diplôme de professeur de dessin et de sculpture. En 1956, il est nommé directeur de l'Ecole Nationale d'Arts et métiers, puis Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts à Tétouan jusqu'en 1987. Il est un des premiers plasticiens du groupe très restreint des pionniers de la peinture moderne marocaine, puisqu'il expose pour la première fois en 1941. Au cours de sa longue carrière, il suit les diverses tendances de « l'Ecole Espagnole » à laquelle il participe activement.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2013 : Exposition rétrospective, Fondation ONA, Fondation CDG, Rabat
1990 : Galerie Delacroix, Tanger
1989 : Rrétrospective (1947- 1989), salle d'Art moderne, Tétouan
1981 : Centre Culturel Espagnol, Casablanca
1966 : Centre Culturel « Lateneo », Madrid
1950 : Direction Générale du Maroc et Colonies, Madrid
1949 : Centre Culturel, Grenade

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

1994 : Institut Cervantès, Rabat, Casablanca, Tanger
1991 : Ecole des Beaux arts, Tétouan
1989 : « La peinture Moderne Contemporaine », Rabat
Association des Arts plastiques, Tétouan ; Complexe sportif Mohamed V, Casablanca
12e Centenaire de la Mosquée de Cordoue, Espagne
1er rencontre des Intellectuels Marocains et espagnols, palais municipal, Marrakech
1986 : Exposition du printemps, place du Feddan, Tétouan ; « 25 ans d'Arts plastiques », Tétouan
1983 : « Semaine de la Culture Arabe », Qatar, Oman ; « Peintres de Tétouan »,
Maison de la Culture, Tétouan
1979 : IIIe Biennale des Artistes Arabes, Koweït
1966 : « Artistes de Tétouan », Consulat Espagnol, Tétouan
Association des Artistes Marocains au palais « Al Mamounia », Rabat
« L'Art Marocain », Semaine Culturelle Arabe, Koweït
1965 : « L' Art Moderne au Maroc», Palais de Cristal, Madrid
1960 : « L'Art Contemporain au Maroc », Bab Rouah, Rabat
1958 : « Les Artistes marocains », Musée des Oudaïas, Rabat et salle des Arts, Tétouan
1957 : « Hispano-marocaine », Tétouan ; IIe Biennale d'Alexandrie, Egypte
1949 : Première Exposition des peintres d'Afrique, Madrid
1948 : Ecole Nationale des Beaux-Arts, palais de cristal, Madrid
1941 : Exposition hispano-marocaine des Arts et métiers, Bibliothèque Générale, Tétouan

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Musée CDG, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques

O11

O11
MOHAMED SARGHINI
(1923-1991)
HOMME ASSIS, 1957
Huile sur tablex
Signée en bas à droite
84 x 64 cm
300 000 / 350 000 DH
29 100 / 34 000 €

Cette œuvre est reproduite à la page 156 de l'ouvrage « Mohamed Sarghini » réalisé à l'occasion de l'exposition hommage dédiée à l'artiste à la Fondation CDG et à la Villa des Arts de Rabat en 2013

012

012
MOHAMED BEN ALLAL (1924-1995)
LE PRÊCHE DU VENDREDI

Gouache sur carton
Signée en bas à gauche en français et à droite en arabe
52 x 65 cm

80 000 / 90 000 DH
7 800 / 8 700 €

013

013
MOHAMED HAMRI (1932-2000)
SCÈNE DE CAMPAGNE, 1980

Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
60 x 80 cm

120 000 / 140 000 DH
11 600 / 13 600 €

Mohamed Ben Ali R'bati

Originaire de Rabat où il naît, en 1861, Mohamed Ben Ali R'bati s'installe encore jeune, à Tanger. Après un passage dans les écoles coraniques et comme apprenti artisan chez les menuisiers, il entre, en 1903, au service de Sir John Lavery, comme cuisinier. Peintre portraitiste de la Couronne d'Angleterre installé dans la ville blanche, ce dernier ne tarde pas à découvrir les talents d'artiste de R'bati et l'encourage dans cette voie. Après plusieurs années à son service, Ben Ali R'bati suit John Lavery en Angleterre où il sera exposé, à Londres, en 1916, date historique pour la peinture marocaine dont c'est la première manifestation. Après la première guerre mondiale, il vit à Marseille puis revient à Tanger en 1922. Enrôlé comme pompier dans les Tabors espagnols de 1925 à 1929, puis gardien de banque, il peut enfin se consacrer pleinement à sa passion à partir de 1933, date à laquelle il dispose d'un véritable atelier à Riad Soltane. En 1937, il s'installe route de la Casbah, dans un lieu où il possède un restaurant et une salle d'exposition. Il s'éteint à Tanger en 1939. Premier peintre marocain à rompre avec l'art traditionnel de la miniature, de la calligraphie, ou des arts décoratifs, Ben Ali R'bati nous livre, dans une peinture figurative chaleureuse et colorée, une chronique de la vie quotidienne, à Tanger au début du XX^{e} siècle. Le peintre y décrit ses contemporains, avec raffinement et un regard fraternel respectueux des traditions. La liberté qu'il s'est accordé ne le sépare en rien d'une culture à laquelle il reste profondément attaché, lui rendant un vibrant hommage au travers de chacune de ses œuvres.

BIBLIOGRAPHIE

- Un peintre à Tanger en 1900 : Mohamed Ben Ali R'bati, par Daniel Rondeau, Abderrahman Slaoui, Nicole de Poncharra, Malika Editions, Fondation A. Slaoui
- La Peinture Naïve, par Abdessalam Boutaleb, Jaguar Editions
- L'Art Contemporain au Maroc, par Mohamed Sijelmassi, ACR Edition

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée de Bank Al-Maghrib, Rabat
- Mathaf, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Fondation ONA

014

MOHAMED BEN ALI R'BATI
(1861-1939)

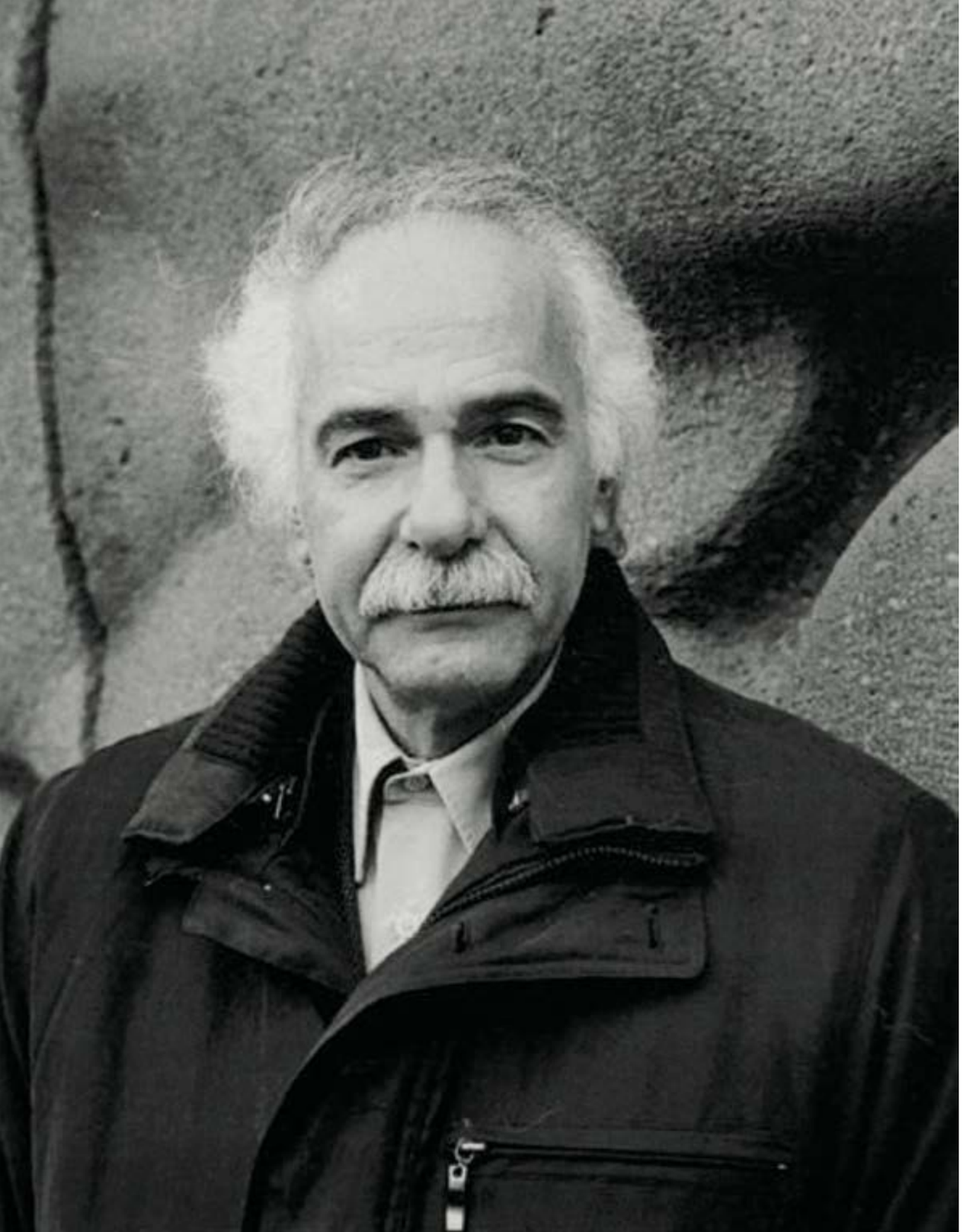
LE CHARMEUR DE SERPENTS

aquarelle sur papier
Signée en bas à gauche
45 x 60 cm

500 000 / 600 000 DH
48 500 / 58 200 €

Cette œuvre est reproduite à la page 122 de l'ouvrage
« Mohamed Ben Ali R'bati, un peintre à tanger en 1900 », Malika Editions

014

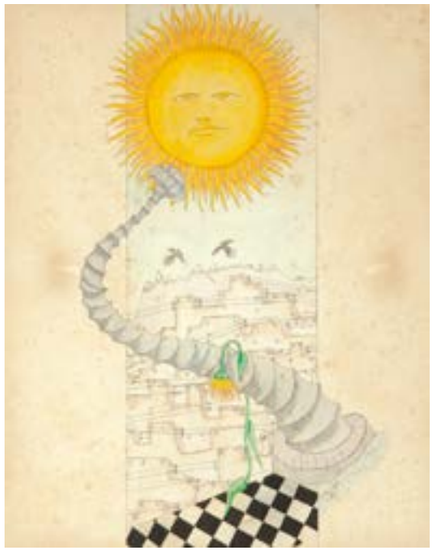


Au début des années 80, Abdellatif Laâbi a fait appel à Abbès Saladi pour illustrer « Saïda et les voleurs de soleil », un livre destiné à la jeunesse. Il s'agit d'un conte (écologiste avant l'heure) dont l'héroïne va s'opposer à des marchands sans scrupule qui ont entrepris d'exploiter le soleil de son pays auquel elle est très attachée.

Saladi a ainsi réalisé sept dessins qui suivent pas à pas les péripéties du conte. En plus de ses qualités intrinsèques propres à l'imaginaire de Saladi, ce travail représente une première dans l'histoire de la peinture marocaine car il inaugure un genre artistique inexistant à l'époque, celui de l'illustration de livres pour la jeunesse.

015
ABBÉS SALADI (1950-1992)
SAIDA ET LES VOLEURS DE SOLEIL, 1984
Technique mixte sur papier
Signée et datée
7 x (32 x 24 cm)
350 000 / 400 000 DH
34 000 / 38 800 €
pour l'ensemble qui sera présenté en un lot unique.

Collection Monsieur Abdellatif Laabi



Abbés Saladi

Abbés Saladi est né en 1950 à Marrakech. Peintre autodidacte, il occupe une place à part au Maroc. Il poursuit des études de philosophie à l'université de Fès, avant de se consacrer à la peinture qu'il vendait, au début de sa carrière, place Jamaa el Fna à Marrakech. Saladi est plus connu pour sa peinture surréaliste, où il développe les thèmes qui lui sont chers.

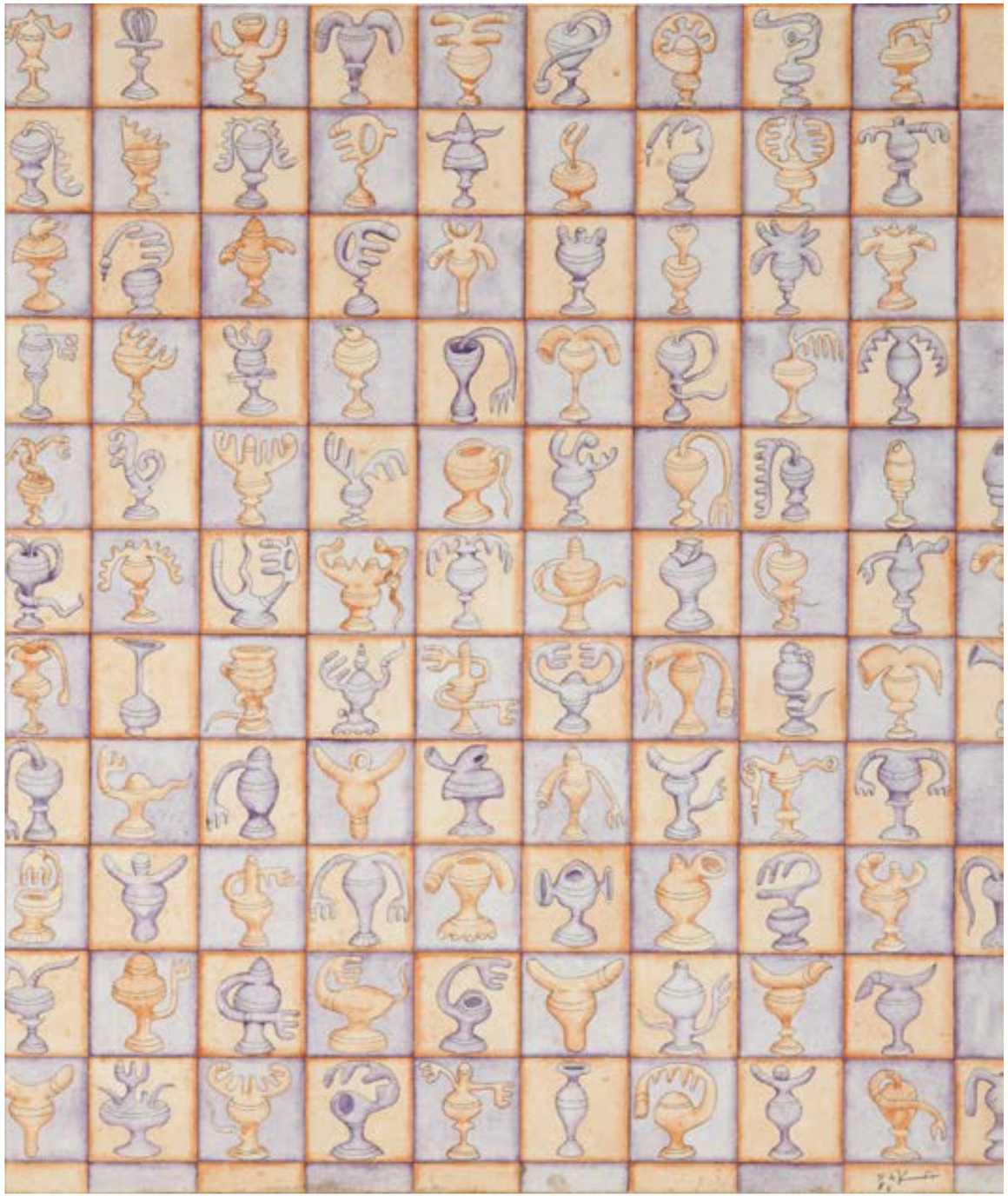
D'un univers fantastique, il a également, à l'opposé, décliné des représentations de la vie quotidienne sur un mode naïf. Saladi souffrait de maux psychiques, et ses crises d'épilepsie exprimaient peut-être son intention de perdre connaissance pour se dissocier du réel. Il décède en 1992, laissant derrière lui une œuvre unique.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2002 : Matisse Art Gallery, Marrakech
1992 : Galerie Bassamat, Casablanca
1991 : Galerie du Palais des Congrès, Marrakech
1990 : Centre Culturel Français, Marrakech et Rabat
1988 : Chorfi Art Gallery, Casablanca
1987 : Galerie Nadar, Casablanca
1985 : Galerie Jean-Marie Cupillard, Grenoble
1981 à 1984 : Galerie l'Atelier, Rabat
1980 : Galerie 77, Marrakech ; American Language Center, Rabat
1979 : Centre Culturel Français, Marrakech ; Galerie Boutique Ombre, Marrakech
Galerie du Club Méditerranée, Marrakech
1978 : Centre Culturel Français, Marrakech ; American Language Center, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

1994 : « Rencontre et Culture », UNESCO, Paris
1992 : Moussem Culturel, Asilah
1990 : Tendances de la peinture au Maghreb, Espace Wafabank, Casablanca
1989 : « La peinture Marocaine Contemporaine », Conte del Duque, Madrid
Galerie Bab Rouah, Rabat ; Centre culturel français, Madrid et Marrakech
1988 : Institut français, Vienne - Autriche
« La Peinture Marocaine », Espace Wafabank, Casablanca
Chorfi Art Gallery, Casablanca ; Galerie Moulay Ismaïl, Rabat
1987 : Galerie Nadar, Casablanca
1986 : « 12 peintres du Maroc », Centre Culturel Français, Rabat
1985 : Centre National d'Art Contemporain, Grenoble
« Un art pour l'Afrique », Musée des Arts Africains et Océaniens, Paris
1984 : « 10 ans de l'Atelier », Galerie Bab Rouah, Rabat
1979 : Centre Culturel Américain, Marrakech
1986 : « 12 peintres du Maroc », Centre Culturel Français, Rabat
1985 : « Présences Artistiques » au Centre d'Art Contemporain, Grenoble
« Un art pour l'Afrique », Musée des Arts Africains et Océaniens, Paris
1984 : « 10 ans de l'Atelier », Galerie Bab Rouah, Rabat
1979 : Centre Culturel Américain, Marrakech



016

ABBÉS SALADI (1950-1992)

LE DAMIER, 1986

Technique mixte sur papier
Signée et datée en bas à droite
45 x 38 cm

150 000 / 200 000 DH
14 600 / 19 400 €

017

017
ABBÉS SALADI (1950-1992)
LA FEMME VÉGÉTALE, 1984
Encre de chine sur papier
Signée et datée en bas à droite
46 x 38 cm
80 000 / 100 000 DH
7 800 / 9 700 €

018

018
ABBÉS SALADI (1950-1992)
L'UNION, 1985
Technique mixte sur papier
Signée et datée en bas à droite
45 x 38 cm
80 000 / 100 000 DH
7 800 / 9 700 €

Chaïbia Tallal

Chaïbia Tallal est née en 1929 à Chtouka, près d'El Jadida. Elle vient à la peinture d'une façon inhabituelle, après avoir entendu, dans la nuit, une voix lui enjoignant de prendre des pinceaux pour peindre. À son réveil, Chaïbia a obtempéré en peignant une œuvre qui a étonné à la fois par sa vitalité et son équilibre le critique Pierre Gaudibert et les peintres Ahmed Cherkaoui et André Elbaz. Encouragée par son fils, le peintre Houssein Tallal, Chaïbia a construit une œuvre dont la renommée dépasse les frontières du Maroc. Les œuvres de Chaïbia ont été exposées aux côtés de celles de Pablo Picasso, Pierre Alechinsky, Jean Hélion, Hans Arp, le douanier Rousseau et Claude Villat. Son œuvre « Le cycliste » a servi de couverture au numéro hors série de la revue « Connaissance des arts ». De nombreux films documentaires ont été consacrés par des télévisions étrangères à son travail. L'œuvre de Chaïbia se caractérise par sa fraîcheur. Avec des couleurs vives, Chaïbia fait et défait le monde. Son art est à la fois naïf et expressionniste. Elle reçoit en 2003 à Paris la médaille d'or de la société académique française d'éducation et d'encouragement Arts Sciences Lettres. Cette artiste est décédée en 2004. Son œuvre, reconnue dans le monde entier, fait notamment partie des collections publiques françaises telles que le fonds national d'art contemporain ou l'Institut du monde arabe.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES & COLLECTIVES

2014 : Hommage posthume, Association « Zouhour de l'art et du patrimoine », El Jadida, Azemmour
2010 : Musée des Beaux-arts de Carcassonne
2009 : Singular Art-Fest, Roumanie ; Loft Art Gallery
2004 : Bab Rouah, Rabat
2003 : Arts Actuels, Musée Lapalisse, France ; 6e Forum d'Arts plastiques, Ile de France
1999 : Outsider Art Fair, New York ; Galerie les 4 coins, Lapalisse
Musée de l'Art en marche, Lapalisse
1998 : Galerie Fallet, Genève
1996 : The National Museum of Women in the Art, Washington
Centre Culturel de Marrakech
1993 : Musée de l'Ephèbe, Cap d'Agde ; Musée National de Washington
« Les Créateurs de l'Art Brut », Musée de l'Elysée, Lausanne
1990 : « Neuve Invention » à l'Institut Suisse, New York
1989 : Institut du Monde Arabe, Paris ; Galerie L'œil de Bœuf, Paris
Galerie Carré noir, Suisse
1988 : Expositions à Oostende, Bruxelles et Liège ; Galerie Ana Izak, Beverly Hills
Musée des Beaux-Arts d'Ixelles, Bruxelles ; Musée d'Art Moderne, Paris
The Africain Influence Gallery, Boston
1987 : Raleigh Contemporary Galleries, USA
1986 : Galerie Le Carré Blanc, Suisse ; 2e Biennale de La Havane
1985 : Galerie L'œil de Bœuf, Paris ; Galerie d'art Llimoner, Espagne
1980 : Fondation Juan Miro, Barcelone
1977 : 2e Biennale Arabe, Rabat ; Salon des Réalités Nouvelles, Paris
1974 : Galerie L'œil de Bœuf, Paris ; Galerie Ivan Spence, Ibiza
1966 : Musée d'Art Moderne, Paris

COLLECTION PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fonds National d'Art Contemporain, Paris
- Musée de l'Art Brut, Lausanne
- Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris
- Musée de l'Art en Marche, Lapalisse, France
- Fondation Ceres Franco, Lagrasse
- Musée d'Art Vivant, Tunis
- Site de la création française, Bègles

019

019
CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)
FEMME AUX BIJOUX
Gouache sur papier
Signée au centre
43 x 36 cm
40 000 / 50 000 DH
3 900 / 4 900 €

020
CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)
HOMME DU SUD, 1993
Huile sur toile
Signée en bas au centre, contresignée, datée et titrée au dos
55 x 46 cm
150 000 / 180 000 DH
14 600 / 17 500 €

020

O21

O21

CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)

PLACE JAMAA EL FNA, 1968

Huile sur toile
Signée en bas au centre,
contresignée, datée et titrée au dos
80 x 100 cm

500 000 / 600 000 DH
48 500 / 58 300 €

Cette œuvre est reproduite à la page 9 du catalogue réalisé
à l'occasion de la rétrospective dédiée à Chaibia Tallal
à Loft Art Gallery, Casablanca en 2009

O22

CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)

COMPOSITON, 1969

Huile sur toile
Signée en bas à droite, contresignée et datée au dos
80 x 100 cm

400 000 / 450 000 DH
38 800 / 43 700 €

Cette œuvre est reproduite à la page 11 du catalogue réalisé à l'occasion de la rétrospective dédiée à Chaibia Tallal à Loft Art Gallery, Casablanca en 2009

O22

023

CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)

MOULAY ABDELLAH, 1972

Huile sur toile

Signée en bas à droite, datée et titrée au dos

50 x 73 cm

250 000 / 300 000 DH

24 300 / 29 100 €

Cette œuvre est reproduite à la page 19 du catalogue réalisé à l'occasion de la rétrospective dédiée à Chaibia Tallal à Loft Art Gallery, Casablanca en 2009

023

024

024
FATIMA HASSAN EL FAROUJ (1945-2011)
LA MELODIE, 2007
Huile sur toile
Signée, datée en bas à gauche, contresignée, datée et titrée au dos
60 x 120 cm
100 000 / 120 000 DH
9 700 / 11 700 €

Ahmed Louardiri

Ahmed Louardiri est né en 1928 à Salé. Il commence à travailler comme jardinier, à l'âge de douze ans, après avoir reçu une instruction sommaire à l'école coranique. Jusqu'à 31 ans, il gagne modestement sa vie en travaillant, au gré des employeurs, dans les jardins maraîchers des environs de Salé. Sa proximité avec les plantes a conditionné son mode de représentation. Il dessine, à ses débuts, des fleurs, des arbres sur de simples feuilles qu'il offre à ses amis. Un autre peintre jardinier, Miloud Labied, l'introduit auprès de Mourad Ben M'Barek, architecte à Rabat, et de Jacqueline Brodskis qui tient un atelier d'art. Il réalise ainsi sa première exposition en 1961. Ahmed Louardiri a gardé de son travail comme jardinier une vision enchantée. Il reconstitue dans ses tableaux la richesse des jardins où règne une végétation luxuriante et colorée. Les œuvres de Louardiri se caractérisent par un traitement de toute la surface du support. Le peintre peuple le tableau entier de plantes, de palais, de mosquées et de personnages dans une ambiance féerique, un monde mythique puisé dans les sources orales de la tradition populaire. Louardiri semble craindre le vide; la végétation, dont il remplit ses tableaux, le rassure. Ahmed Louardiri a construit une œuvre distinguée. Il compte parmi les peintres naïfs les plus importants au Maroc. Il est décédé en 1974.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

1974 : Galerie Le Savouroux, Casablanca
1972 : Hôtel La Mamounia, Marrakech
1969 : Dar America, Rabat ; Galerie André Laurent, Rabat
1966 : Festival International des Arts Nègres, Dakar
1964 : Galerie Benzit, Paris
1963 : Exposition à Rabat, Casablanca, Tanger et Fès
1961 : Galerie Bab Rouah, Rabat

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée de Bank Al-Maghrib, Rabat
- MATHAF, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Fondation ONA

025

025
AHMED LOUARDIRI (1928-1974)
LE JARDIN D'EDEN
Gouache sur panneau
Signée en bas à gauche
85 x 105 cm
250 000 / 300 000 DH
24 300 / 29 100 €

026

026

AHMED LOUARDIRI (1928-1974)

PALAIS ENCHANTÉ

Gouache sur panneau. Signée en bas au centre. 122 x 224 cm

700 000 / 800 000 DH
68 000 / 77 700 €

Moulay Ahmed Drissi

Moulay Ahmed Drissi est né en 1924 à Lazib Goundafi dans les environs de Marrakech. A six ans, il entre à l'école coranique. Enfant taciturne, son vrai compagnon était un âne qu'il dessinait continuellement en cachette et particulièrement depuis le jour où on le lui vola. On le retrouve plus tard dans la majorité de ses toiles. Adolescent, il travaille comme ouvrier agricole jusqu'à l'âge de 19 ans. Il cultive et vend des roses. Confectionneur de bouquets de fleurs et serveur dans un restaurant à Marrakech, il trouve refuge la nuit dans un foundouk près des animaux de paysans venus faire leurs achats. Il se lie d'amitié avec un peintre suisse qui lui offre des tubes de peinture, c'est le début d'une grande aventure. Les tableaux de Moulay Ahmed Drissi sont exposés en 1948 à Lausanne. Il entreprend ensuite une série de voyages qui le conduisent en France, au Danemark, en Norvège, en Finlande, en Suède et en Italie. Sa peinture se caractérise par une touche légère, dépouillée. Un ou des personnages se tiennent dans un espace, souvent dépourvu de constructions. Drissi a donné à voir un monde de représentations auquel il accordait une valeur symbolique.
Des interrogations existentielles sous-tendent son œuvre. Elles sont d'autant percutantes que le peintre n'interpose aucun élément entre ses personnages et leur destin. Moulay Ahmed Drissi est décédé à Rabat en 1973.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES & COLLECTIVES

1985 : « Peintres naïfs », Musée Batha, Fès
« 9 peintres marocains », Grenoble et Paris
1973 : Galerie La Découverte, Rabat
1971 : Galerie La Découverte, Rabat
1970 : Ministère de la Culture, Rabat
1954 : Paris ; Italie ; Allemagne
1953 : Galerie Mamounia, Rabat ; Tanger ; Marrakech
1952 : Paris ; Norvège ; Danemark
1950 : Marrakech ; Casablanca ; Tanger
1948 : Lausanne
1947 : Salon d'Hiver, Marrakech

BIBLIOGRAPHIE

- « La peinture naïve au Maroc » du Docteur Abdeslam Boutaleb aux Editions Jaguar
- « Art conteporain au Maroc », de Mohamed Sijelmassi aux Editions ACR

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Société Générale Marocaine de Banques
- Fondation ONA

027
MOULAY AHMED DRISSI
(1924-1973)
PROCESSION

Gouache sur papier marouflé sur panneau
Signée en bas à droite
50 x 65 cm

350 000 / 400 000 DH
34 000 / 38 800 €

027

Mohamed Chebâa

Mohamed Chebâa est né en 1935 à Tanger. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan en 1955, il part en Italie de 1962 à 1964 pour suivre des études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome. De retour au Maroc, il enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca. Ancien directeur de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan (de 1994 à 1998), Mohammed Chebâa est l'un des fondateurs de la peinture moderne au Maroc. Il a tenu des positions courageuses sur l'identité de la peinture marocaine dans la revue « Souffles ». Il est de ceux qui ont appelé vigoureusement à introduire les arts traditionnels marocains dans la peinture. Il a également préconisé l'intégration de la peinture dans l'espace urbain. L'action qu'il a menée sur la place Jemaa El Fna en 1969, en compagnie d'un collectif de peintres, est encore un modèle pour ceux qui souhaitent mettre l'art à la portée d'un large public. Il a publié des écrits sur la peinture au Maroc et a enseigné à l'Ecole Nationale d'architecture de Rabat.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2010 : Galerie l'atelier 21, Casablanca
2007 : Galerie Venise Cadre, Casablanca
2005 : Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
2003 : Centre culturel de l'Agdal, Rabat
2001 : Rétrospective au théâtre National Mohammed V, Rabat
1999 : Rotterdam, Bruxelles, Charleroi
1998-97 : Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
1996 : Institut Français de Tétouan, Tanger et El Jadida
1993 : Œuvre murale pour le Terminal de l'aéroport de Chicago
Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
1984 : Galerie l'Atelier, Rabat ; Galerie Nadar, Casablanca
1983 : Galerie l'Atelier, Rabat
1974 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie l'Atelier, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2004 : Sculpture plurielle, Société Générale Marocaine des Banques, Casablanca
2002 : Centre culturel de l'Agdal, Rabat
1990 : 4e rencontre hispano-arabe d'Almunecar, Espagne
1987 : « 6 artistes marocains », Galerie Métropolitaine, Sao Paulo
1985 : « 19 peintres marocains », Musée des arts contemporains, Grenoble
1980 : « Petits formats du Maghreb et du Machreq », Galerie l'Atelier, Rabat
« 10 ans à l'atelier » Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
1978 : Musée permanent de la Palestine, Beyrouth
1977 : « Petits formats », Galerie l'Atelier, Rabat
1976 : 2e biennale Arabe, Rabat ; Exposition-débat, Galerie Bab Rouah, Rabat
1969 : Festival Panafricain, Alger
1967 : Exposition Internationale, Montréal
1963 : Pittori Arabi, Centro Italo-Arabo, Rome
1958 : Arab Painting, Washington DC

028
MOHAMED CHEBÂA
(1935-2013)
COMPOSITION, 1984
Acrylique sur toile
Signée et datée en bas à gauche
141 x 90 cm
230 000 / 250 000 DH
22 300 / 24 300 €

028

029

MOHAMED CHEBÂA (1935-2013)

COMPOSITION, 1984

Gouache sur papier
Signée et datée en bas à gauche
50 x 32 cm

15 000 / 16 000 DH
1 450 / 1 550 €

029

030

MOHAMED CHEBÂA (1935-2013)

COMPOSITION, 1989

Technique mixte sur papier
Signée et datée en bas à gauche
32 x 25 cm

10 000 / 12 000 DH
970 / 1 160 €

031

MOHAMED CHEBÂA (1935-2013)

COMPOSITION, 1983

Gouache sur papier
Signée et datée en bas à gauche
25 x 32 cm

10 000 / 12 000 DH
970 / 1 160 €

Mohamed Melehi

Mohamed Melehi est né en 1936 à Asilah. Après des études, de 1953 à 1955, à l'école des Beaux-Arts de Tétouan, il part en Espagne pour intégrer l'Ecole des Beaux-Arts Santa Isabel de Hungria à Séville. Il suit, en 1956, une formation à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts San Fernando à Madrid. De 1957 à 1960, il étudie à l'académie des Beaux-Arts de Rome, section sculpture. Il fréquente, de 1960 à 1961, un atelier de gravure à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, avant de perfectionner sa formation, de 1962 à 1964, à New York et à Minneapolis où il occupait le poste de maître-assistant à la Minneapolis School of Art. Il a élargi la pratique de la peinture en l'ouvrant sur d'autres domaines. Entre 1968 et 1984, Melehi a exécuté de nombreuses commandes associées à des architectes tels que Faraoui et De Mazières. Les peintures murales qu'il a initiées en 1978 à Asilah, dans le cadre du Moussem culturel de la ville, sont un exemple probant de l'investissement de l'espace public par des artistes plasticiens. Artiste à la conscience contemporaine aiguë, Melehi aspire à « tirer l'œuvre plus vers le concept que vers l'artisanat ». Sa peinture est dominée par des motifs onduleux.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012 : Loft Art Gallery, Casablanca
2009 : Fondation NIEBLA, Casavels, Espagne
2007 : « Estampes, Création plurielles », Institut français, Rabat
2006 : Galerie Venise Cadre, Casablanca
2005 : Galerie Bab Rouah, Rabat
1996 : Roshan Fine Arts Gallery, Djeddah, Arabie Saoudite ; Biennale du Caire
1995 : Retrospective à L'I.M.A. Paris ; The World Bank, Washington D.C.
1986 : Duke University Gallery, Durham, North Carolina
1984-85 : The Bronx Museum of the Arts, New-York
1982 : Galerie Alkasabah, Asilah ; Galerie Nadar, Casablanca
1975 : Galerie Nadar, Casablanca
1971 : Sultan Gallery, Koweit ; Galerie de L'atelier, Rabat
1968 : Pecanins Gallery, Mexico City
1965 : Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie municipale, Casablanca
1963 : The little Gallery, Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis
1962 : Galeria Trastavere di Topazia Alliata, Rome

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

1995 : Rétrospective à l'Institut du Monde Arabe, Paris
1989 : « Peintres marocains à Madrid », galerie Conde Duque, Madrid
1988 : « Présences artistiques du Maroc », Bruxelles, Ostende et Liège
19e Biennale de Sao Paulo
1985 : « Melehi, Recent paintings », the Bronx Museum of the Arts, New York
1980 : National Museum of Modern Art, Bagdad
Alcuni Artisti Arabi, Galerria II Canovaccio, Rome
1976 : « Arts Plastiques », Galerie Bab Rouah, Rabat
1975 : Galerie Cotta, Tanger
1969 : Young Artists from around the world, Union Carbide Building, New-York
1966 : Hall du Théâtre Mohammed V, Rabat ; Festival d'Art Nègre, Dakar
1963 : Musée d'Art Moderne, New York ; Bertha Schaefer Gallery, New York

032

MOHAMED MELEHI
(NÉ EN 1936)

COMPOSITION, 1978

Découpage cellulosique sur panneau
Signée et datée au dos
110 x 100 cm

300 000 / 350 000 DH
29 100 / 34 000 €

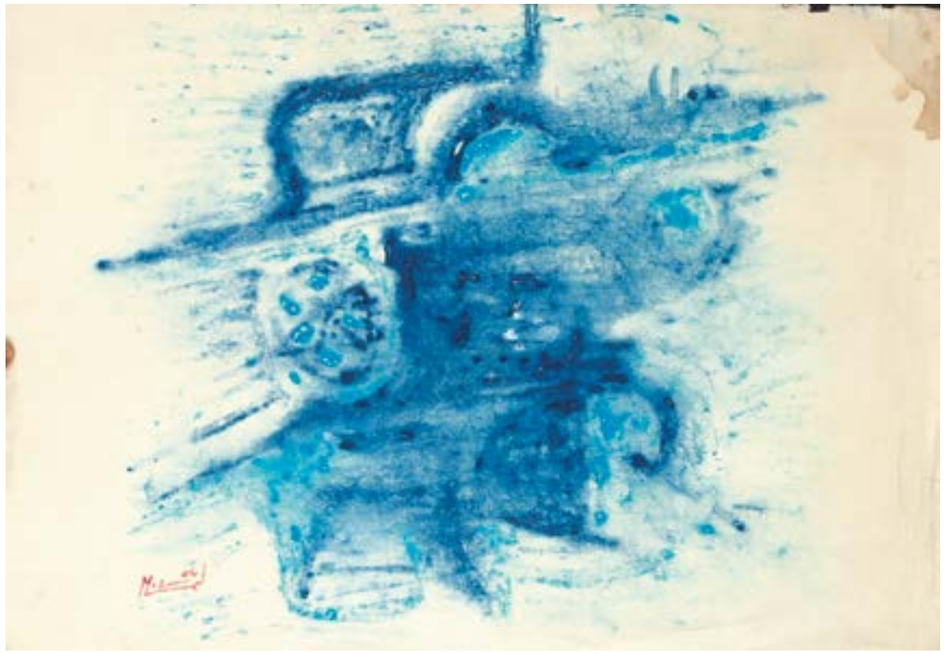
032

033

033
MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)
COMPOSITION, 1975
Découpage cellulosique sur panneau
Signée et datée au dos
100 x 120 cm
300 000 / 350 000 DH
29 100 / 34 000 €

034

034
MILOUD LABIED
(1939-2008)
COMPOSITION, 1972
Technique mixte sur papier
marouflé sur toile
Signée et datée en
bas à droite
65 x 100 cm
300 000 / 350 000 DH
29 100 / 34 000 €



035

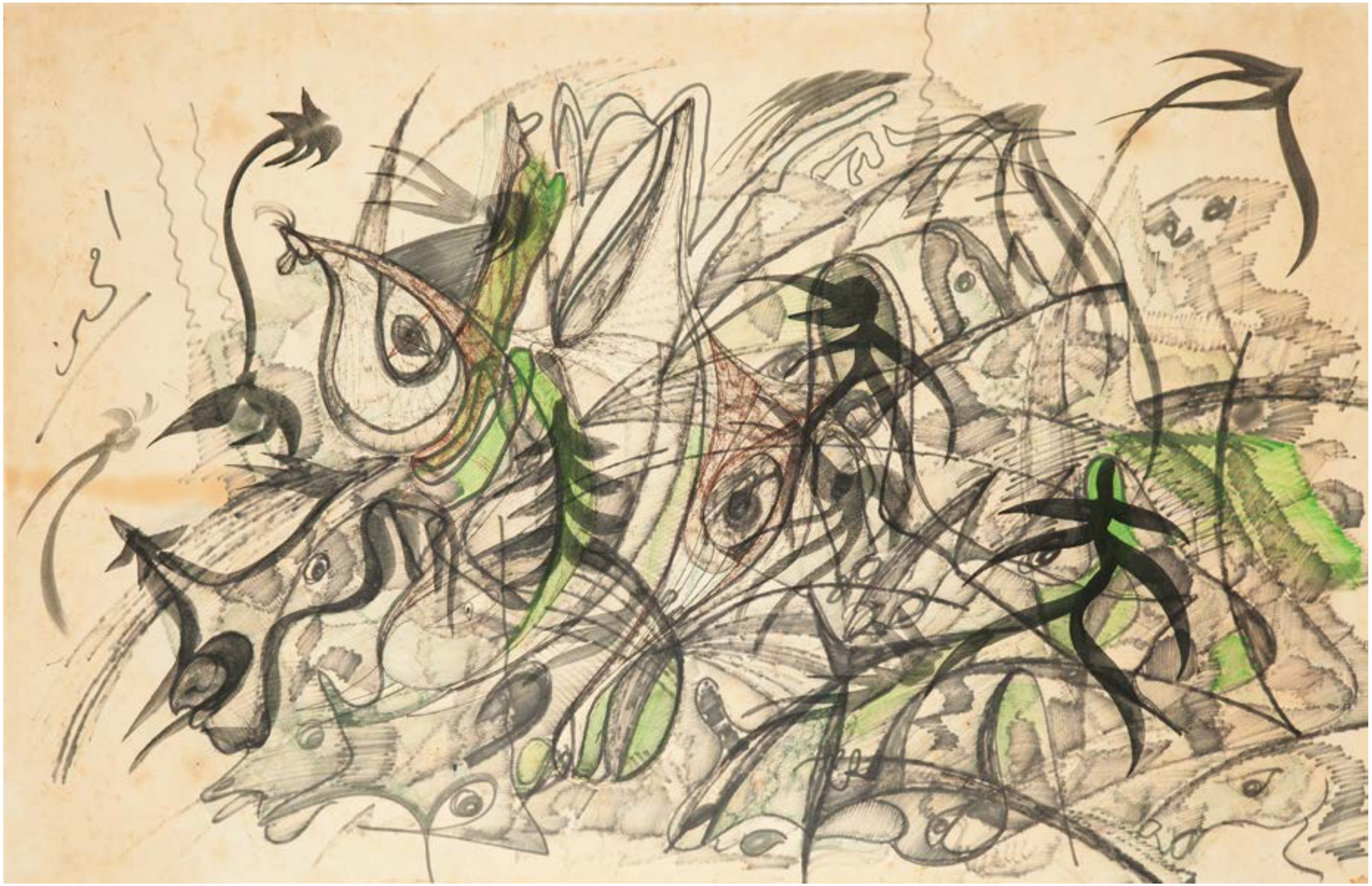
035
MILOUD LABIED (1939-2008)
COMPOSITION
Technique mixte sur papier
Signée en bas gauche
45 x 65 cm
80 000 / 100 000 DH
7 800 / 9 700 €

036

036
MILOUD LABIED
(1939-2008)
COMPOSITION, 1970
Technique mixte sur papier
Signée et datée en bas à droite
25 x 33 cm
40 000 / 50 000 DH
3 900 / 4 900 €

037

037
MILOUD LABIED (1939-2008)
COMPOSITION, 1971
Gouache sur papier marouflé sur toile
Signée et datée en bas à gauche, contresignée au dos
65 x 100 cm
300 000 / 350 000 DH
29 100 / 34 000 €



038

038
MAHJOUBI AHERDANE
(NÉ EN 1924)
COMPOSITION
Technique mixte sur carton
Signée en haut à gauche
65 x 100 cm
80 000 / 100 000 DH
7 800 / 9 700 €

Hommage à Abdelkebir Khatibi

fond documentaire Mohammed Kacimi

Rencontre débat au domicile de Mohammed Kacimi animée par Abdelkebir Khatibi au premier plan et Jalil Bennani au second plan

Abdelkebir Khatibi est né à El Jadida le 11 février 1938 et il est décédé le 16 mars 2009 à Rabat à l'âge de 71 ans. Il a grandi dans un quartier d'El Jadida proche de la mer. Enfance qu'il célébrera plus tard en construisant son récit Amour Bilingue comme une métaphore océanique. Après le décès de son père, théologien et négociant, il intègre en 1950 le Collège Sidi Mohammed de Marrakech puis le Lycée Lyautey de Casablanca où il passe le baccalauréat en 1957. En 1959, il entame des études de sociologie et de philosophie à la Sorbonne à Paris 4.

Il écrit ses premiers poèmes à douze ans, en arabe, ensuite en français qui demeurera sa langue d'écriture. Après une année propédeutique au Lycée Lyautey de Casablanca, il entreprend des études supérieures en sociologie à la Sorbonne et soutient sa thèse en 1965, la première thèse sur le roman maghrébin, publiée en 1968.

De retour au Maroc, il mène une intense activité : chercheur, écrivain, enseignant, intellectuel engagé dans la politique, le Syndicat de l'enseignement supérieur dont il est un des fondateurs. Il fait paraître en 1971 son premier roman, La Mémoire tatouée, récit autobiographique qui inaugure une série de livres et d'études dans trois domaines: la littérature proprement dite, la recherche en sciences sociales et la critique d'art. Il encourage largement l'émergence de plusieurs jeunes écrivains marocains. En 1979, il arrête d'enseigner pour se consacrer à la recherche et à l'écriture : «J'ai arrêté d'enseigner pour me laisser enseigner par la vie». Il occupe alors le poste de directeur de l'Institut Universitaire de la Recherche Scientifique de Rabat.

Ses œuvres sont traduites en plusieurs langues et font l'objet de thèses universitaires, d'ouvrages et d'articles publiés dans des revues spécialisées et dans les actes de rencontres scientifiques nationales et internationales.Couronné par de multiples récompenses dont le Grand Prix de l'Académie française (1994), le Grand Prix du Maroc (1998), le Prix de l'Afrique méditerranéenne/Maghreb (2003), et le Prix de la Société des Gens de Lettres (2008) attribué pour la première fois à un auteur arabe.

Source Wikipédia

Abdelkebir Khattibi est considéré aussi comme l'un des plus grands chercheurs de l'histoire plastique marocaine. nous publions certains extraits de son essai « La croisée des regards » que nous jugeons extrêmement adaptés au contexte des œuvres marocaines que nous présentons dans nos manifestations.

«...La peinture arabe d'aujourd'hui est précédée par une civilisation du signe, ancienne et permanente. En période classique (IX^{ème} et X^{ème} siècles), le savoir visuel se répartit entre les arts du livre (calligraphie, enluminure), la décoration architecturale et l'ornementation artisanale. Remarquons que le classicisme ne concerne par ici que l'art aristocratique, mais il y a un classicisme des arts populaires, si ancien et si vivant encore, au cœur de la peinture avant-gardiste arabe : tout regard est structuré par un habitus socio-culturel, un code de voir et surtout de ne pas voir. La mémoire en est la parure plus ou moins transparente.
Qu'elle relève de l'écrit ou de l'ornementation, cette civilisation est intersémiotique. Par exemple, on remarquera là le dessin d'une lettre dans la décoration d'une poterie ou d'un motif architectural ; on remarquera là-bas une enluminure transformée en mosaïque contre un mur aveugle ; ou bien encore, un motif de tapisserie migrant d'une mosaïque à une page de livre ou s'abritant dans le tatouage d'une femme voilée par la parure de son désir. Comment tourner le regard vers un tel corps comme vers une sculpture vivante, aimée de ses signes et emblèmes ?
L'intersigne est cette croisée des regards entre les différents espaces ornementaux de cette civilisation et de ses arts.
Aller donc doucement vers la parure du regard, entre l'art de la figuration et celui de l'abstraction...

...Entre les civilisations, il y a des frontières picturales.
Le peintre est ce passeur, ce visionnaire d'entre les frontières qui donne à voir, à imaginer la carte sensible d'un être, d'une civilisation. C'est pourquoi il se tient à la croisée des chemins, entre le nationalisme et l'internationalisme en peinture...

...Par définition et par situation historique, la peinture arabe est à la croisée des regards. C'est une peinture frontalière entre le signe et la couleur, entre l'ornementation et l'abstraction.
Ecriture au second degré, la calligraphie transforme le texte en tableau ; elle donne à voir, à lire la géométrie intérieure de la lettre et de son dessin. La signification qu'on prête aux mots s'efface devant le mouvement du trait, son chant retenu, enchâssé dans chaque énoncé. Sur quelle pensée du trait s'oriente cette scène ? Nous pourrions l'imaginer à partir de cette hypothèse : devant une belle page calligraphiée ou devant le tableau d'un peintre arabe moderne dialoguant avec la tradition calligraphique, nous ne savons pas où commence la lecture et où elle finit, nous ne savons pas où c'est l'écriture qui invente la peinture ou si elle est inventée par elle.
Pourtant, en cette indétermination initiale du trait, réside un des charmes de l'art ; il puise son désir de tout reconstituer, de tout réinventer.

Loin d'être une simple décoration, la calligraphie nous introduit à une recherche du signe pur, de la forme et de la couleur.

Appelons ce mouvement du trait calligraphie des formes imaginaires. En ce sens, toute peinture est calligraphique, puisque tout art de visualisation est indissociable de sa symbolisation langagière...»

Au décès de Abderahmane Serghini en 1990, ses héritiers (demi frères et sœurs) demandèrent à Miloud Labied et Sylvia Belhassan de réaliser l'inventaire de ladite succession.

Miloud en effet était l'ami intime du défunt, tandis que Sylvia Belhassan était très au courant et au fait de la situation artistique au Maroc grâce à son expérience à la galerie l'Atelier de Rabat, qui avait vu passer toute la jeune scène artistique marocaine.

Démarre alors l'un des plus grands chantiers de la jeune histoire du marché de l'art marocain, classer et inventorier la succession en vue de répartir entre chacun des membres de la famille la part qui lui était due.

Pour la récompenser de son travail les différents membres de la succession l'invitent à choisir une œuvre de Gharbaoui parmi les 444 inventoriées. Son choix se portera finalement sur cette toile non signée, mais portant l'étiquette de l'exposition de Tunis 1964, à laquelle avait participé Jilali Gharbaoui.

Plus tard, Sylvia Belhassan favorisera l'acquisition d'une partie de la succession Serghini avec l'accord de Fouad Filali (grand amateur d'art) par le Groupe ONA, qui nourrissait le souhait de faire un musée d'art à Casablanca. Finalement, la fondation succédera au projet du Musée et Sylvia assurera pendant plus de 15 ans la direction de la « Villa des Arts » de Casablanca.

039
JILALI GHARBAOUI (1930-1971)
COMPOSITION
Huile sur toile
65 x 92 cm
700 000 / 800 000 DH
68 000 / 77 700 €
Au dos de l'œuvre figure une étiquette d'exposition à Tunis en 1964

039

N° 065 de la vente du 19-12-2009
JILALI GHARBAOUI (1930-1971)
COMPOSITION, 1959
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
65 x 100 cm

Très importante par sa qualité, cette œuvre est à rapprocher de certains travaux connus de 1959

Dans cette œuvre, l'espace est saturé par la couleur ocre, rappel de sa terre natale entrecoupé, de larges bandes bleues et noires, favorisant l'expression d'un cloisonnement. Ce travail est aussi très présent sur ses œuvres sur papier à partir du milieu des années 50 mais n'apparaît dans ses peintures sur toile qu'à partir de 1959.

Bien qu'elle ne soit pas signée sur sa face avant comme beaucoup de peintures chez Gharbaoui du fait de sa grande saturation, cette œuvre porte l'étiquette de l'exposition qui eut lieu en Tunisie avec le nom de l'artiste.

Du vivant de Abderrahmne Serghini, elle fut d'ailleurs exposée à la Galerie « l'œil » en 1977, (qu'il détenait) en collaboration avec l'association Alpha pour célébrer les 6 ans de disparition de Jilali Gharbaoui.

N° 035 de la vente du 20-12-2008
JILALI GHARBAOUI (1930-1971)
COMPOSITION, 1959
Huile sur toile
Signée et datée en bas au centre
65 x 90 cm

Jilali Gharbaoui

Jilali Gharbaoui est né en 1930 à Jorf El Melh près de Sidi Kacem. Ayant perdu très tôt ses parents, il est élevé dans un orphelinat. Gharbaoui est depuis son plus jeune âge attiré par la peinture. Parallèlement à la distribution de journaux à Fès, il commence à peindre des tableaux impressionnistes. La peinture, son don précoce, lui vaut une bourse d'études, de 1952 à 1956, à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il poursuit sa formation en arts plastiques à l'Académie Julian en 1957, avant de séjourner un an à Rome, en qualité de boursier du gouvernement italien. De retour au Maroc en 1960, Jilali Gharbaoui s'installe à Rabat. Après une courte période d'expressionnisme, il s'achemine vers la peinture informelle. À partir de 1952, il commence à peindre des tableaux non figuratifs, avec une gestualité nerveuse. Jilali Gharbaoui occupe une place fondamentale dans l'histoire des arts plastiques au Maroc. Il est le premier peintre qui a porté l'abstraction jusqu'à ses derniers retranchements. Lyrique dans sa facture, Jilali Gharbaoui n'en peignait pas moins un univers tourmenté. La vie personnelle du peintre est traversée par de fréquentes crises de dépression qui l'obligent à effectuer plusieurs séjours dans des hôpitaux psychiatriques. Sa vie privée est inséparable de son art : la tension qui se dégage de ses œuvres entretient une juste résonance avec son mal de vivre. Il s'est éteint en 1971, sur un banc public au Champ de Mars à Paris. Les tableaux de Gharbaoui figurent dans diverses collections au Maroc, en France, en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis. Son œuvre est très complexe et très atypique. Différent des artistes marocains de l'époque, il possède un don qui lui permet d'être en avance sur son temps. Pour analyser Gharbaoui et sa peinture, il vaut mieux se placer dans un contexte international et voir les productions existant à l'époque ainsi que les artistes qui l'ont inspirés.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012 : Musée de Bank Al-Maghrib, Rabat
1993 : Institut du Monde Arabe, Paris
1977 : Rétrospective galerie l'Oeil noir, Rabat
1966-67 : Amsterdam ; Montréal
1965 : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
1962 : Galerie La Découverte, Rabat
1959 : Mission Culturelle Française, Rabat et Casablanca
1958 : Centre italo-arabe, Rome
1957 : Galerie Venise Cadre, Casablanca

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

1995 : « Regards immortels », organisée par la SGMB, Riad Salam, Casablanca
1993 : Fondation ONA pour la parution de « Fulgurances Gharbaoui »
1989 : « Peinture marocaine », centre culturel del conte Duque, Madrid
1974 : « Peinture Marocaine dans les collections », Galerie Nadar, Casablanca
1962 : Biennale de Paris ; Peintres Contemporains de l'Ecole de Paris
1959 : Exposition itinérante au Japon, Mexique et Allemagne ; Biennale de Paris
1957 : Museum of Art (1er prix), San Francisco

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casabalnca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Musée de Grenoble
- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris
- Attijariwafa Bank, Casablanca

BIBLIOGRAPHIE

- « Fulgurances » de Yasmina Filali, Fondation ONA

040

JILALI GHARBAOUI
(1930-1971)

COMPOSITION, 1961

Huile sur toile
Signée en bas à droite
65 x 96 cm

800 000 / 900 000 DH
77 700 / 87 400 €

Ahmed Cherkaoui

Ahmed Cherkaoui est né en 1934 à Boujad. A l'école coranique, il a été initié très tôt à la calligraphie marocaine. Après des études secondaires à Casablanca, l'intéressé réalise plusieurs travaux relatifs à la peinture « panneaux et affiches publicitaires », en vue de mettre de l'argent de côté pour son grand voyage à Paris. Ahmed Cherkaoui arrive à Paris en 1956 et s'inscrit à l'école des Métiers d'Art, section arts graphiques, où il étudie les techniques de la lettre, de la décoration et de l'affiche. Cherkaoui obtient son diplôme en 1959. Il est immédiatement embauché comme dessinateur de maquettes de disques par la maison Pathé-Marconi. Après une courte période de peinture figurative, Cherkaoui s'achemine vers l'abstraction. Il est très influencé par Paul Klee et Roger Bissière. En 1960, Cherkaoui entre à l'école des Beaux-arts de Paris. Il rejoint le groupe de l'Ecole de Paris et ambitionne de donner une renommée internationale à la peinture marocaine. Il essaie de réconcilier dans ses tableaux la bonne maîtrise de la peinture occidentale et les traditions arabo-amazighes.
Cette synthèse est possible grâce au signe. Cherkaoui raffermit ainsi son style en l'orientant vers une abstraction, dominée par la présence de signes puisés dans la culture marocaine.
Avec l'expatriation, la problématique identitaire s'exacerbe dans le travail de Cherkaoui. La mémoire aiguillonne sa création. Le Maroc est très présent dans la peinture de celui qui vit à Paris.
En 1961, Cherkaoui obtient une bourse à l'académie des Beaux Arts de Varsovie. Il rencontre le peintre polonais Stajewski qui l'encourage dans ses recherches. La peinture de Cherkaoui évolue au contact des artistes polonais. Les signes de son vocabulaire gagnent en diversité et en densité plastique. Cherkaoui enrichit son univers pictural en s'intéressant aux tatouages. Le signe prend une place considérable dans ses tableaux. Le 17 août 1967, Cherkaoui meurt à Casablanca d'une crise d'appendicite à l'âge de 33 ans. Il est mort au moment où sa peinture promettait tout le meilleur. Ahmed Cherkaoui est considéré avec Jilali Gharbaoui comme le précurseur de la peinture moderne au Maroc.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2008 : Galerie Delacroix, Tanger
1996 : Institut du Monde Arabe, Paris
1967 : Galerie Solstice, Paris
1966 : Alwyn Gallery, Londres
1965 : Karlstard, Suède ; Goethe Institut, Casablanca
1964 : Galerie Jeanne Castel, Paris
1963 : Centre culturel Français de Rabat, Tanger et Casablanca
Atelier de reliure, Lucienne Thalheimer, Paris ; Galerie Rue de Seine, Casablanca
1962 : Galerie Ursula Girardon, Paris
1961 : Galerie Krzwe-Kolo, Varsovie; Galerie du Goethe Institut, Casablanca
1960 : Salon de la jeune peinture, Rabat

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casablanca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Institut du Monde Arabe, Paris
- Musée d'Art Moderne de Paris
- Musée de Grenoble

041

041
AHMED CHERKAOUI (1934-1967)
COMPOSITION, 1964
Huile sur carton
Signée et datée en bas à droite
25,5 x 32 cm
100 000 / 120 000 DH
9 700 / 11 700 €

« Enfant, les signes berbéres l'intriguaient chez sa mère qui les portaient sous formes de tatouages au visage et sur les mains. Il a fait des recherches à travers l'Atlas et dans différentes régions du Maroc, découvrant qu'ils étaient caractéristiques pour chaque famille et avaient diverses significations: c'était soit des curriculum vitae, soit des éléments décoratifs, ou enfin ils avaient un pouvoir mythique dont le sens s'est perdu avec le temps. il les a admiré sur les poteries anciennes, les bijoux, les tapis, les cuirs des régions sahariennes, ou enfin sur les mains des jeunes mariées lors de la cérémonie du henné. il a essayé d' éclaircir leur sens caché et surtout d'aprofondir la complexité de leurs rapports avec l'homme. Il n'a pas reproduit le signe tel qu'il existait dans l'art traditionnel marocain, mais il l'a transposé par les moyens plastiques qui lui sont propres.....

Il en a fait un langage pictural personnel par la luminosité de la couleur, sa richesse, sa densité, qui le place parmi les grands peintres modernes, dont l'œuvre refléte la médition le mysthicisme et l'amour ».

Texte extrait de l'ouvrage « la Peinture marocaine de Mohamed Sijelmassi », aux éditions Jean Pierre Taillandier 1972.

042

AHMED CHERKAOUI (1934-1967)

COMPOSITION, 1963

Huile sur toile de jute
Signée en bas à droite, contresignée et datée au dos
100 x 50 cm

1 600 000 / 1 800 000 DH
155 300 / 174 800 €

Cette œuvre est reproduite à la page 63 de l'ouvrage
« La peinture Marocaine » de Mohamed Sijelmassi
aux Editions Jean Pierre Taillandier, 1972

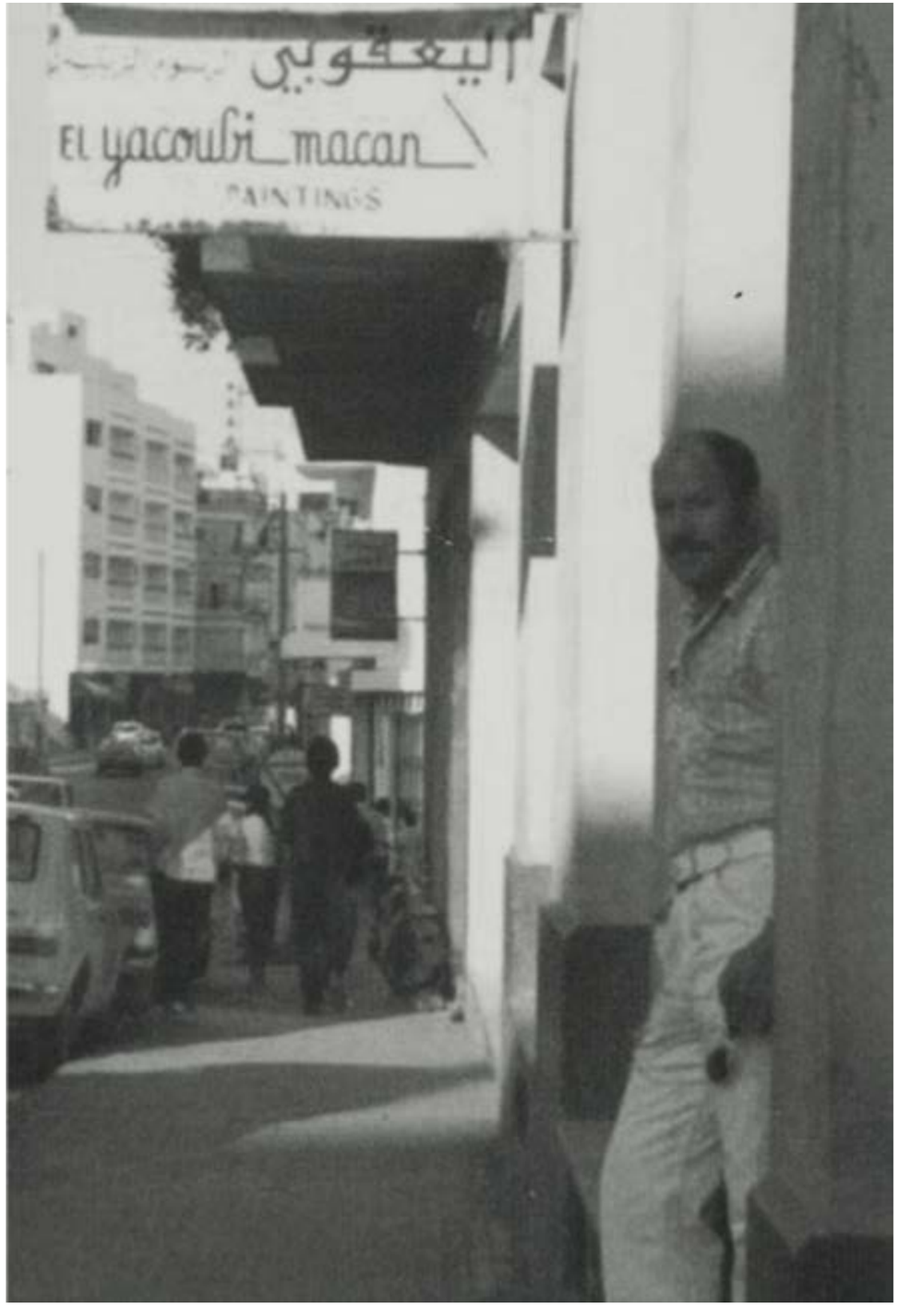
042

Ahmed YACOUBI

Ahmed Yacoubi est né à Fès en 1928. Sa rencontre avec l'écrivain Paul Bowles en 1947 à Fez fut déterminante pour sa carrière. En effet, il l'encouragea à dessiner et à peindre les personnages de ses propres contes. En 1952, Ahmed Yacoubi voyagea en sa compagnie et celle de sa femme, Jane Bowles dans une île au large de Ceylan où ils eurent pour invitée Peggy Guggenheim qui acheta de nombreux tableaux à Yacoubi et qui, plus tard, le mentionna dans sa biographie. En 1951, Paul Bowles fut à l'origine de la première exposition de Yacoubi à la librairie Gallimard, boulevard Pasteur à Tanger ; cette première exposition fut un succés avec 28 pièces vendues. D'autres expositions suivirent à la Galeria Clan à Madrid et à la Betty Parsons Gallery à New York en 1952. L'artiste-peintre Francis Bacon l'initia à la peinture à l'huile et lui organisa une exposition en 1957 à la Hanover Gallery de Londres. D'autres expositions furent organisées dans les années 60, 70 et 80 à travers le monde et la renommée de Yacoubi devint internationale. Paul Bowles continua à traduire les histoires de Yacoubi en anglais : « l'Homme et la Femme » (1956), « l'Homme qui Rêva du Poisson Mangeant un Poisson » (1956), « le Jeu » (1961) et une pièce de théâtre « le Nuit avant la Réflexion » qui fut publiée dans la « Evergreen Review » en 1961 et produite peu de temps après au théâtre The White Barn. Yacoubi épousa une Américaine, écrivain, Ruth Marthen en 1957 à Tanger et continua à exposer à Tanger, Londres, New York, Cleveland, Rio de Janeiro, Hong Kong, Paris et Rome. L'art de Ahmed Yacoubi à l'origine était ce que l'on pourrait appeler « primitif » ; il évolua vers un style très complexe et sophistiqué qui ne cessa d'attirer les amateurs comme les critiques d'art. En 1966, il divorça et s'installa aux USA où il se lia d'amitié avec Peggy Hitchcock et son mari Walter Bowart qui était le propriétaire et l'éditeur de la maison Omen Press. Il résida dans leur ranch à Tucson et y publia son premier livre de cuisine « the Alchemist's Cookbook » qui devint un best-seller. Il retourna vivre et travailler à Great Jones Street à New York où il rencontra l'artiste Carol Cannon en 1978 : ils y vécurent ensemble pendant 7 ans. Il mourut le 25 Décembre 1985 à l'âge de 57 ans.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

1978 : Gallery 410, New York
1977 : Rising Night Gallery, New York
1968 - 1967 : Contemporairies Gallery, New York
1966 : Tangier Galleries Ltd., Londres ; Bodley Gallery, New York ; Musée d'Art Moderne, New York
1966 : Aquisition Show, MOMA New York
1965 : Biennal of Sao Paulo
1965 : World's Fair/ Moroccan Pavillion New York
1964 : Amici Gallery New York
1960 : Galerie Populaire et Documentaire, Rabat
1958 : Collection de Peggy Guggenheim, Venice
1957 : Hanover Gallery, Londres
1955 : U.S.I.S., Colombo (Ceylan) ; Cathay Gallery, Hong Kong
1953 : Karamu House, Cleveland ; Weyhe Gallery, New York; Hedgerow Gallery, Philadelphie; Long Tidge Gallery, Stamford
1952 : Betty Parsons Gallery, New-York; Galerie Clan, Madrid



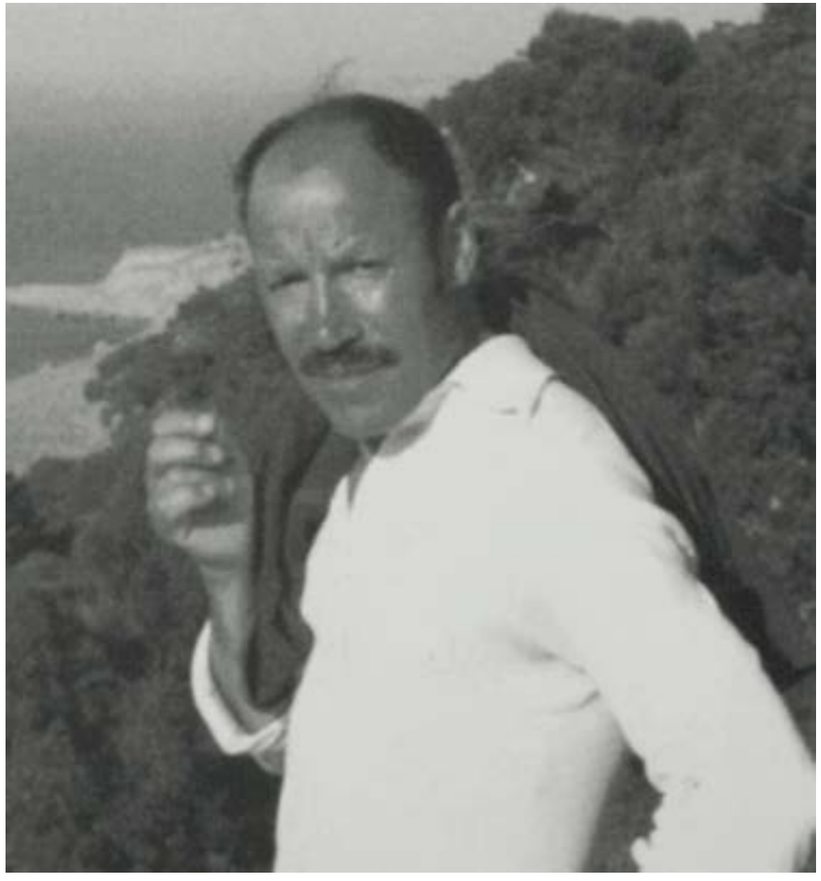
L'œuvre d'Ahmed Ben Driss Yacoubi est une énigme dans l'histoire de l'art marocain, ses travaux ne relevant pas des recherches les plus en vogue à cette époque. Il tourne pratiquement le dos à la scène marocaine qu'il connaît très peu en s'installant à New York. Son amitié légendaire avec des personnalités américaines et anglaises à Tanger d'abord et ensuite à New York entretiendront le mythe de cet artiste que peu de personnes ont réellement connu.

Ses recherches se portent essentiellement sur les transparences, les superpositions, et une calligraphie presque invisible qu'on suppose à peine à travers les jeux de chromatisme finement distillés. Figures ou écritures évanescentes?, plusieurs interrogations subsistent sur cet artiste, qui mériterait un vrai travail de recherche autour de son œuvre au Maroc et aux Etats Unis.

Cette œuvre provient de la Collection de son fils Soufiane Yacoubi, non signée à l'origine, elle fut cachetée en date du 25 Avril 2015 en bas à gauche, à la vue d'un Huissier de Justice, qui s'est déplacé à son domicile et pour dresser un inventaire des œuvres en sa possession et attester du bon déroulement de la procédure, conformément au droit international en matière des ayants droits reconnus.

043

043
AHMED BEN DRISS EL YACOUBI
(1928-1985)
COMPOSITION
Huile sur toile
Cachetée en bas à gauche et au dos
122,5 x 152,5 cm
800 000 / 900 000 DH
77 700 / 87 400 €



044

044

AHMED BEN DRISS EL YACOUBI (1928-1985)

COMPOSITION

Huile sur toile
Signée en bas à droite
56 x 77 cm

220 000 / 260 000 DH
21 400 / 25 200 €

Reagrds croisés entre deux géants de l'art marocain Mohammed Kacimi et Farid Belkahia

Si durant les années 60, la création marocaine semblait être portée par le duo Ahmed Cherkaoui Jilali Gharbaoui, à partir des années 70 et très nettement au delà des années 80, Mohammed Kacimi et Farid Belkahia vont être les principaux fers de lance de la création contemporaine marocaine, multipliant les expositions et reconnaissances diverses à l'extérieur comme à l'intérieur du Maroc. (Chaïbia Tallal tenant à nos yeux aussi un rôle très particulier mais cependant éloigné de leurs sphères artistiques mutuelles).

Ces deux grands noms vont multiplier les voyages, les rencontres, les expériences artistiques pour se renouveler constamment et épouser les transformations majeures de la scène contemporaine non seulement marocaine mais mondiale.

Ils entretenaient entre eux deux une certaine connivence et avaient l'un pour l'autre beaucoup de respect, mais il existait quand même une certaine « compétition » positive qui les poussait à se dépasser mutuellement car ils restaient en fait très attentifs aux expériences de l'un et de l'autre.

Leurs deux univers artistiques bien qu'éloignés ont su se côtoyer à travers plusieurs étapes :
En 1973, lors de la seconde édition de la Biennale de Baghdad.
En 1978, ils participent au premier Moussem d'Asilah et réalisent chacun d'eux une peinture murale monumentale.
en 1979, lors de la constitution de la Collection OCP.
En 1985, à l'ouverture du centre d'art contemporain de Grenoble sous la direction de Pierre Gaudibert.
En 1987, ils sont sélectionnés pour représenter le Maroc à la Biennale de Sao Paulo.
En 1991, à l'exposition « Quatre peintres du Maroc » sous la direction de Brahim Alaoui à l'Institut du Monde Arabe à Paris.
En 1992, ils voyageront ensemble en Turquie pour le festival artistique d'Antalya.
En 1997, à l'exposition « Méditations » à la medersa Ben Yussuf sous la direction de Adelina Von Füstenberg avec la présence d' artistes tels que Sol Le Witt, et Anish Kapoor.

fond documentaire Mohammed Kacimi

Ils seront à plusieurs reprises invités au Moyen Orient, en Europe et en Afrique pour participer à des nombreuses manifestations et gagneront de nombreux prix artistiques.
De plus, les deux artistes participeront à de nombreux projets d'ouvrages avec des poètes et des hommes de lettres, tel qu'Adonis, Khatibi, Laabi, Bennis et bien d'autres.

La disparition de Mohammed Kacimi en 2003 et celle de Farid Belkahia en 2014 marque une étape importante dans la vie culturelle marocaine car ces deux géants ont longtemps fait briller l'étoile artistique marocaine dans le firmament de la culture mondiale.

fond documentaire Mohammed Kacimi

Farid Belkahia

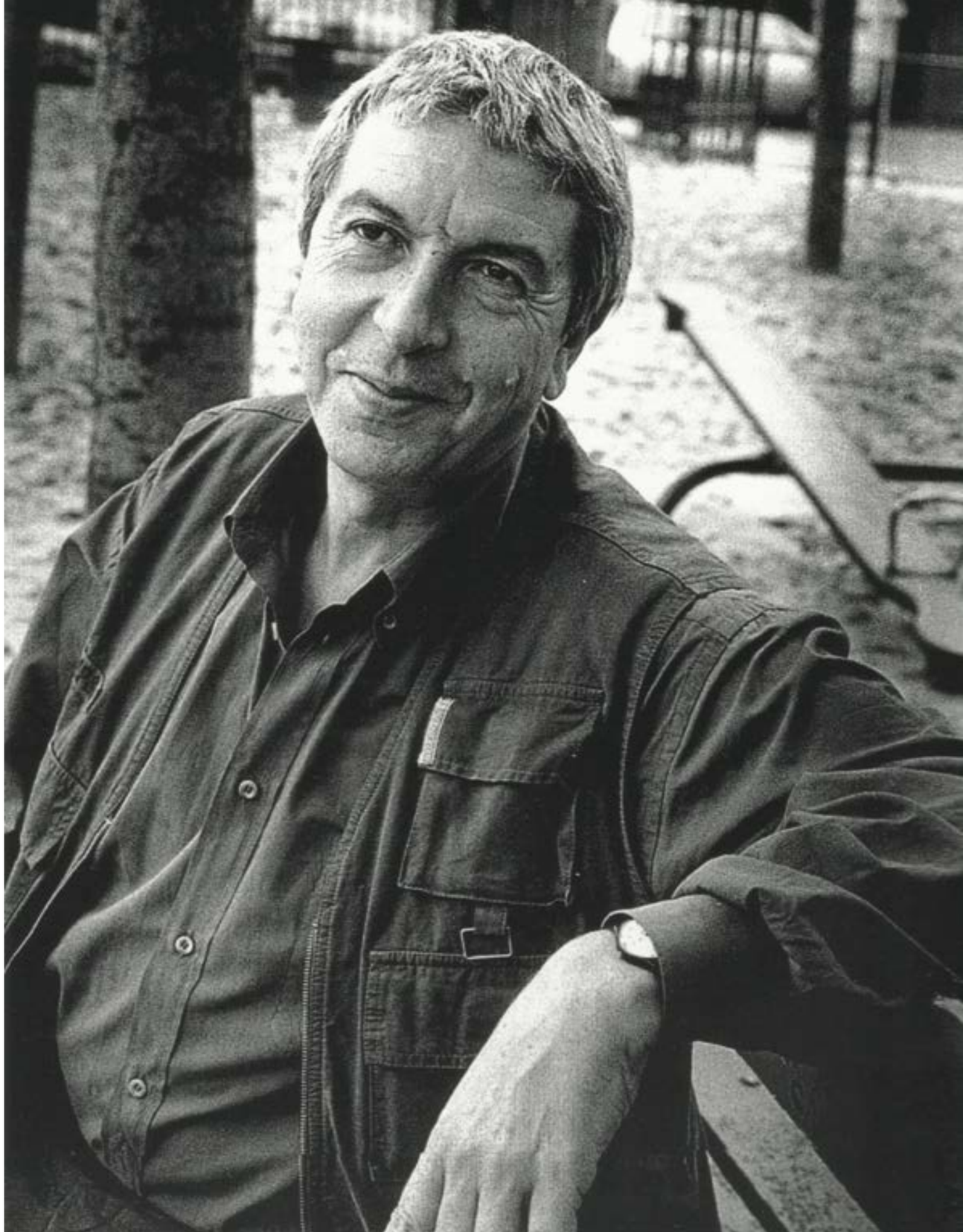
Farid Belkahia est né en 1934 à Marrakech. Il étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, à l'Institut du Théâtre de Prague et à l'Académie Brera de Milan. Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca de 1962 à 1974, il introduit, pour la première fois, des cours relatifs aux arts traditionnels marocains. Fidèle à cette discipline, mais toujours avec l'idée d'un dépassement de ces techniques, il marie les formes (l'alphabet berbère notamment) et les matières ancestrales avec la modernité de la représentation pour démontrer que « l'évolution de l'art ne peut se réaliser que si le passé, autrement dit la mémoire, nourrit et ouvre les perspectives du futur ». Persuadé que « les civilisations n'évoluent que si elles respectent les cultures qui les ont précédées », il poursuit, depuis le début de sa carrière, une recherche sur différents matériaux traditionnellement utilisés dans l'art populaire pour se détacher des techniques classiques occidentales. Ce sera le cuivre, dans un premier temps, qu'il apprend à marteler, et depuis 1974, le travail de la peau crue, en hommage au parchemin. Elle lui inspire des œuvres sobres et puissantes où le peintre, dans une recherche d'« intimité avec la nature », n'utilise que des pigments naturels. Farid Belkahia vit et travaille à Marrakech. Belkahia a connu une première période dite « de Prague » où l'artiste a produit des œuvres figuratives et abstraites avant de se tourner vers le travail du cuivre et de la peau.
Farid Belkahia est décédé en 2014.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2013 : Galerie l'atelier 21, Casablanca
2010 : Galerie Venise Cadre, Casablanca
2008 : Matisse Art Gallery, Marrakech ; Dar Cherifa, Marrakech ; Matisse Art Gallery, Marrakech
2005 : Galerie Bab Rouah, Rabat
1999 : Musée d'Art contemporain, Nice ; Musée Tobu, Kyoto
Musée des Arts africains et océaniens, Paris
1997 : Galerie Mottier, Genève ; Galerie Climats, Paris
1995 : Galerie Darat Al Founoun, Amman; Galerie Al Manar, Casablanca
1990 : Galerie Erval, Paris
1984 : Musée Batha, Fès ; Centre culturel Espagnol, Fès ; Galerie l'Atelier, Rabat
1980 : Galerie Documenta, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
1978 : Galerie Documents, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
1972 : Galerie Design Steel, Paris ; Galerie l'Atelier, Rabat
1957-67 : Galerie Bab Rouah, Rabat
1955-56-57 : Galerie Mamounia, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011 : « Told, Untold, Retold », Mathaf, Doha, Qatar
1999 : « Le temps du Maroc, Peintures - livres d'artistes », Galerie Le Comptoir, Sète
1994 : « Rencontres africaines », Institut du Monde Arabe, Paris ; Musée d'Art Moderne, Johannesburg
1991 : « 4 peintres du Maroc », Institut du Monde Arabe, Paris
1984 : Exposition maghrébine, musée d'Art Vivant, Tunis
1978 : « Peintres arabes », Centre Culturel Irakien, Londres
1974 : « Peintres Maghrébins », Alger ; 1er Biennale arabe, Bagdad
1963 : « 2000 ans d'Art au Maroc », Paris
1958 : « Arts Plastiques Marocains », Washington



Ensemble exeptionnel d'œuvres de Farid Belkahia

A la réalisation du chantier du siège de l'Office Chérifien des Phosphates en 1974 par Patrick Collier, Karim Amrani président à l'époque de cette institution nourrit le souhait avec certains de ses amis et collaborateurs de créer un ensemble artistique au sein de ce bâtiment résolument contemporain.

Mehdi El Manjra dans un premier temps, et Hassan El Glaoui ensuite, envisageront différentes possibilités pour répondre à cette demande. Mais c'est le projet proposé finalement par Farid Belkahia qui remportera l'adhésion de l'équipe dirigeante avec des œuvres monumentales d'artistes contemporains les plus en vue de cette époque.

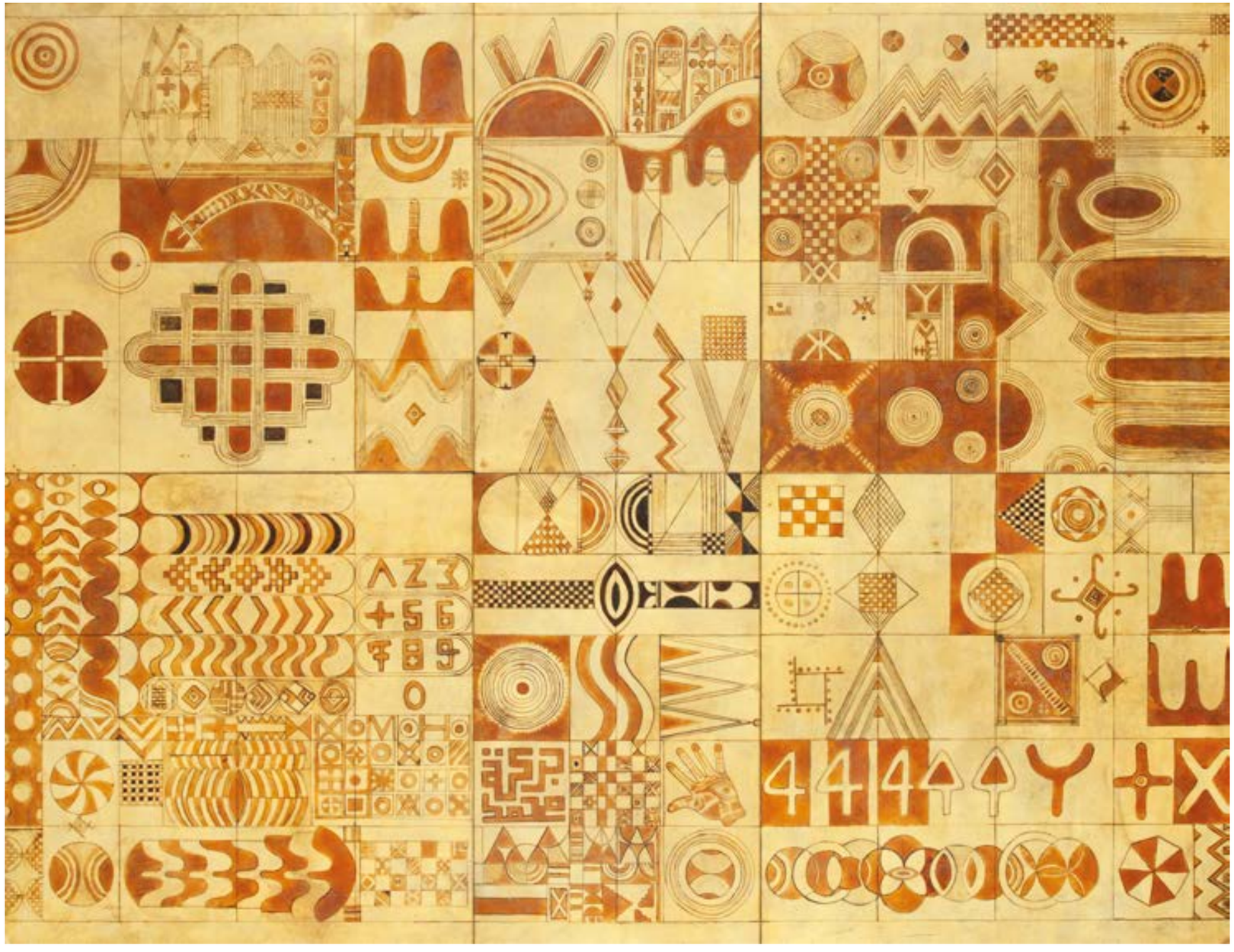
Farid Belkahia, comme les autres artistes, créera plusieurs œuvres en fonction de l'espace et des proportions du bâtiment pour les intégrer. Parmi ses projets il réfléchit à créer une œuvre monumentale de 500x600 cm qu'il nommera Patchwork Culturel composé de plusieurs éléments sur peau qu'il assemblera à l'entrée principale du bâtiment.

Pour cela, il réalise une maquette reprenant pratiquement les proportions de l'œuvre qu'il soumettra à la validation de l'équipe dirigeante de l'OCP.

Patchwork culturel est l'accomplissement de plusieurs recherches sur le signe, devenu élément de langage très présent dans l'art marocain dés la fin des années 60.

Chez Farid Belkahia « l*es signes Tifinaghs sont le symbole d'un esprit de cohésion culturelle et historique… Langage au graphisme devenu signes d'une mémoire écrite, enfouie mais non perdue… La Berbérité, c'est peut être aussi, le sang premier qui coule dans les veines de l'Islam de cette région du monde* » Rajae Benchemsi (sources ouvrage Farid Belkahia édité par la Galerie Venise Cadre en 2010)

On peut dire que cette œuvre historique comporte une sorte « d'Alphabet artistique » où chacun des signes et des formes trouveront place séparément, dans les œuvres produites durant les décennies suivantes.



045
FARID BELKAHIA (1934-2014)
PATCHWORK CULTUREL, 1979
Pigments sur peau marouflée sur panneau. 100 x 130 cm
Plaque de l'artiste sur le rebord
700 000 / 800 000 DH
68 000 / 77 700 €

Cette œuvre est reproduite à la page 69 de l'ouvrage
« L'art contemporain au Maroc » de Mohamed Sijelmassi, ACR Édition, 1989

fonds documentaire Mohammed Kacimi

Farid Belkahia, Mohamed Melihi, Mohamed Chebaa, Mohamed Hamidi, Mustapha Hafid et Ataallah lors de l'exposition manifeste « Présence Plastique » à la place Jamaa El Fna en 1969

Cette œuvre constituée de 3 éléments est datée au dos 67/68 apparaît la première fois dans un long documentaire consacré au Maroc et diffusé en 1969 sur la première chaîne française. On voit Farid Belkahia, jeune directeur de l'école des beaux arts de Casablanca, s'exprimer sur la situation de la culture et de l'art au Maroc.

Cette œuvre est aussi à rapprocher de celle qu'il avait présentée en 1969 Place Jamaa El Fna à Marrakech dans la première expérience de l'art dans la rue en compagnie de Mohamed Chebaa, Mohamed Melihi, Mohamed Hamidi,Mustapha Hafid et Ataallah, en réaction à une exposition officielle à laquelle ils ne souhaitaient pas participer.

C'est aussi grâce à cet engagement et cet acte qu'a pu se former « l'école artistique dite de Casablanca « autour de Chebaa, Melihi et Belkahia qui restructurérent l'école des Beaux arts de la métropole, la transformant en lieu de recherche et de conceptualisation.

046

FARID BELKAHIA (1934-2014)

COMPOSITION, 1967, 1968

Relief en cuivre
Signée et datée au dos
197 x 96 cm

350 000 / 400 000 DH
34 000 / 38 800 €

046

Revenu de Prague en 1962, Farid Belkahia essaie d'explorer de nouveaux matériaux tel les feuilles de cuivre pour créer des bas reliefs et des sculptures, où il fait dialoguer la mémoire et la création contemporaine. Dans ces œuvres qui nécessitent beaucoup de rigueur et d'application, il retrouve la gestuelle des artisans marocains qu'il admire. Ces objets font éclater la conception classique de l'œuvre artistique ouvrant ainsi un nouveau champ de création.

Le Masque ou le portrait semble être une de ses toutes premières expériences sur ce matériau réalisé autour de 1964 - 1965.

047

FARID BELKAHIA (1934-2014)

LE MASQUE

Relief en cuivre
Signée en bas à droite
90 x 59 cm

300 000 / 350 000 DH
29 100 / 34 000 €

Au dos de l'œuvre figure une étiquette d'exposition à Bonn en Allemagne

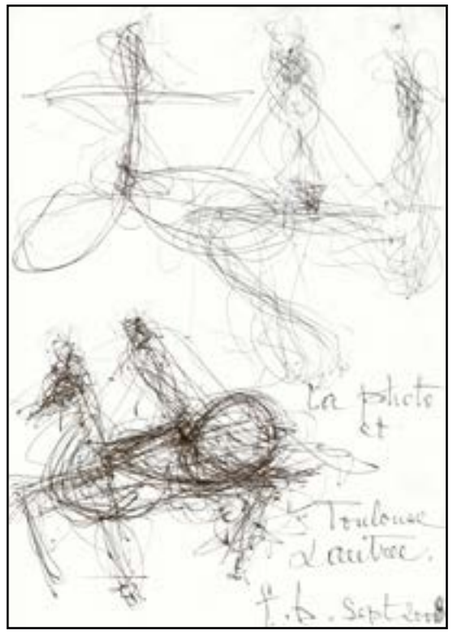
047

048

048
FARID BELKAHIA (1934-2014)
CALIGRAPHIE, 1974
Relief en cuivre
Signée en bas à droite, contresignée et datée au dos
70 x 158 cm
350 000 / 400 000 DH
34 000 / 38 800 €

Farid Belkahia est très imprégné de spiritualité et porte une place particulière aux traces du sacré. L'écriture, le mouvement des formes laisse supposer l'écriture d'Allah..

Ensemble de dessins réalisés à Strasbourg en 2008



049

FARID BELKAHIA (1934-2014)

LA PHOTO ET TOULOUSE LAUTREC, 2008

Stylo sur papier
Signée et datée en bas à droite
30 x 22 cm

15 000 / 17 000 DH
1 450 / 1 650 €

049

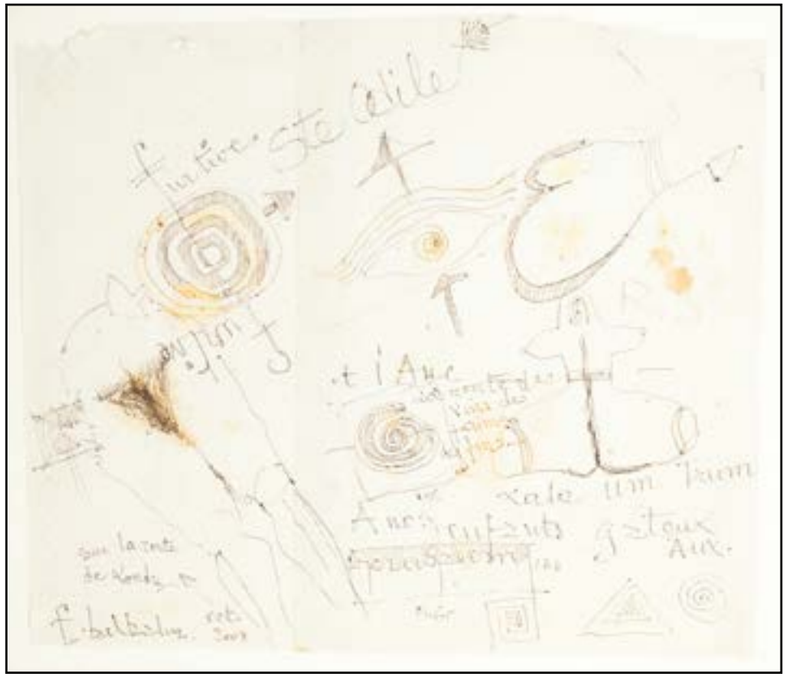
050

FARID BELKAHIA (1934-2014)

BEFORE AND AFTER, 2008

Stylo sur papier
Signée, datée et située en bas à droite
30 x 22 cm

15 000 / 17 000 DH
1 450 / 1 650 €



051

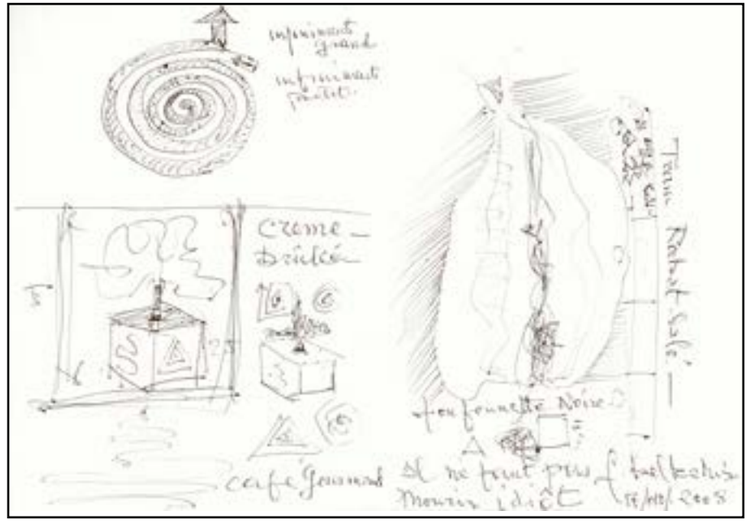
FARID BELKAHIA (1934-2014)

FURTIVE, 2008

Stylo sur papier
Signée et datée en bas à gauche
41 x 48 cm

25 000 / 30 000 DH
2 400 / 2 900 €

051



052

FARID BELKAHIA (1934-2014)

CAFÉ GOURMAND, 2008

Stylo sur papier
Signée et datée en bas à droite
30 x 42 cm

18 000 / 20 000 DH
1 750 / 1 950 €

052

Mohammed Kacimi

Mohammed Kacimi est né en 1942 à Meknès. Educateur pour enfants dans les années 60, Kacimi découvre la peinture en fréquentant l'atelier de Jacqueline Brodskis. Il devient très vite une figure importante des arts plastiques au Maroc. Le peintre Mohammed Kacimi acquiert, en effet, une importance considérable à partir des années 70. Il est salué en Europe et dans les pays arabes. C'est l'un des rares peintres marocains représentés par une galerie parisienne : Florence Touber. « La Revue noire » lui a consacré un numéro spécial.

« Le Monde diplomatique » faisait régulièrement paraître des reproductions de ses peintures à la première page. Féru de poésie, Kacimi a publié des recueils. Il a aussi un sens aigu de l'engagement pour les droits de l'Homme, qu'il plaçait au centre de son œuvre. Polis, limés, poncés, fourbis, les hommes peints par Kacimi sont débarrassés de tout superflu. Pour sonder leur mystère, Kacimi les dépossède de toute boursouflure, les réduit à leur apparence élémentaire. Mohammed Kacimi est décédé le 27 octobre 2003 à Rabat.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2014 : « Kacimi, l'Africain », CMOOA, Casablanca
2013 : « Rétrospective Mohammed kacimi », Musée de Bank-Al Maghrib, Rabat
2010 : « Hommage à Mohammed Kacimi », Espace Expressions CDG, Rabat
2002-2003 : « Mohammed Kacimi », Al Riwaq Art Gallery, Bahrein
2002 : Galerie Florence Touber, Paris
Atelier Porte 2 A, Bordeaux ; Institut français, Dakar
1998 : Galerie Le Bateau-Lavoir, Grenoble
1996 : Maison de la culture, Bourges ; Amiens
1994 : Atelier ouvert, Hôpital Ephémère, Paris
1990 : Galerie Huit, Poissy ; Galerie Nadar, Casablanca
1988 : Musée de l'Institut du Monde Arabe, Paris
1987 : Galerie Alif-Ba, Casablanca
1985 : Centre Bonlieu, Annecy ; Galerie Jean-Claude David, Grenoble
1984 : Galerie de la F.O.L., Montpellier
1982 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie de l'Office de Tourisme, Marrakech
1981 : Deutsche Bank AG, Bonn ; Galerie Centrale, Genève
1977-1978 : Galerie Nadar, Casablanca
1975 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie l'Atelier, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2001 : « Maroc contemporain : Peinture et Livres d'artiste », De Markten, Bruxelles
1998 : Musée d'Art Moderne, Paris
1996 : Biennale internationale de Dakar
1995 : « La peinture marocaine dans les collections françaises », BMCE, Paris
1993 : 5e Biennale internationale, Le Caire (1er prix)
1989 : Galerie Etienne Dinet, Paris ; Musée provincial, Liège ; Ostende
1987 : Arab Contemporary Art, Londres ; Exposition internationale, Baghdad
1985 : Musée des Arts africains et océaniens, Paris ; Foire de Bâle
1983 : Peinture marocaine, Koweït ; URSS ; Walt Disney Hall, Californie
1965-1981 : Expositions, biennales et festivals : Madrid, Montréal, Alger, Copenhague, Paris, Essaouira, Fès, Nador, Bijeka, Koweït, Bonn, Barcelone, Tunis, Rabat, Meknès et Londres

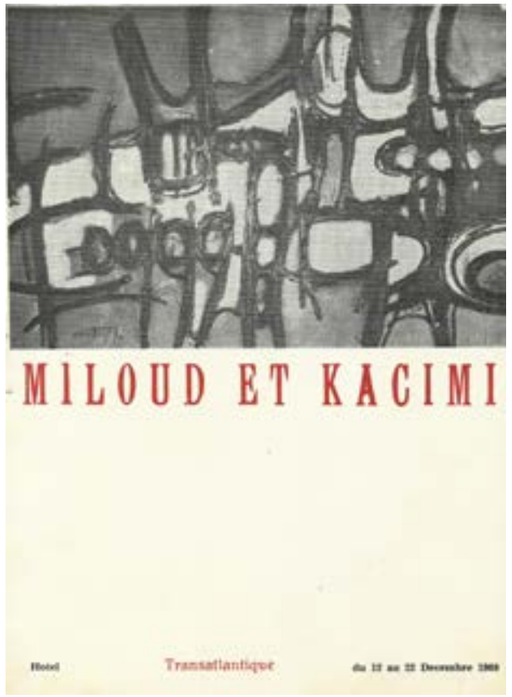
COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casablanca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris
- Institut du Monde Arabe
- Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne

PRIX ET BIENNALES

1998 : 7e Biennale du Caire (Premier Prix)
1997 : Invité à la Biennale de Johannesburg (Afrique du Sud)
1996 : Biennale internationale de Dakar
1995 : Cinquième Biennale internationale du Caire, Egypte (Premier Prix)
1994 : Quatrième Biennale internationale du Pastel, St Quentin, France (Premier Prix)
1993 : Biennale de Dakar ; Quatrième Biennale du Caire (Prix d'Honneur)

Photo de l'exposition en 1969 à l'hôtel Transatlantique de Méknès
fond documentaire Mohammed Kacimi



Durant l'année 1969, Mohammed Kacimi et Miloud Labied, unis par une très belle amitié, exposeront ensemble dans la même année à l'Hôtel Transatlantique de Meknés et à la galerie Bab Rouah de Rabat.

Leurs univers plastiques à l'époque semblent assez proches, ainsi que leur discours artistique, marqués par une abstraction lyrique.

Pour Kacimi, son travail trouvait un sens dans la formule suivante « Je commençais par une horizontale coupant nettement la toile en deux zones, pour signifier la rupture de l'ancien et du nouveau. Une rythmique verticale rappelait des groupes humains en marche, structure mouvante qu'on peut assimiler à une expression abstraite ».

Abdelatif Laabi, créateur de la revue Souffle en 1966, écrira dans le catalogue de cette exposition : « *C'est d'abord une recherche raffinée de la couleur. On la retrouve parfois étendue en larges couches qui ont des débordements donnant à certaines toiles la valeur tactile et minérale des œuvres immémoriales. Mais les rapports de l'artiste et de la forme ne sont pas négligeables, ils s'établissent souvent au niveau de violences.... Cela donne l'impression que le peintre déchiré, laboure les formes comme une terre profonde* ».

Cette œuvre historique fut toujours conservée par l'artiste qui ne souhaitait jamais la céder, car elle représentait à ses yeux l'aboutissement de sa gestuelle abstraite qui cessera au début des années 80, après de nombreuses évolutions.

053
MOHAMMED KACIMI
(1942-2003)
COMPOSITION

Acrylique sur toile
Signée en bas à droite
90 x 110 cm

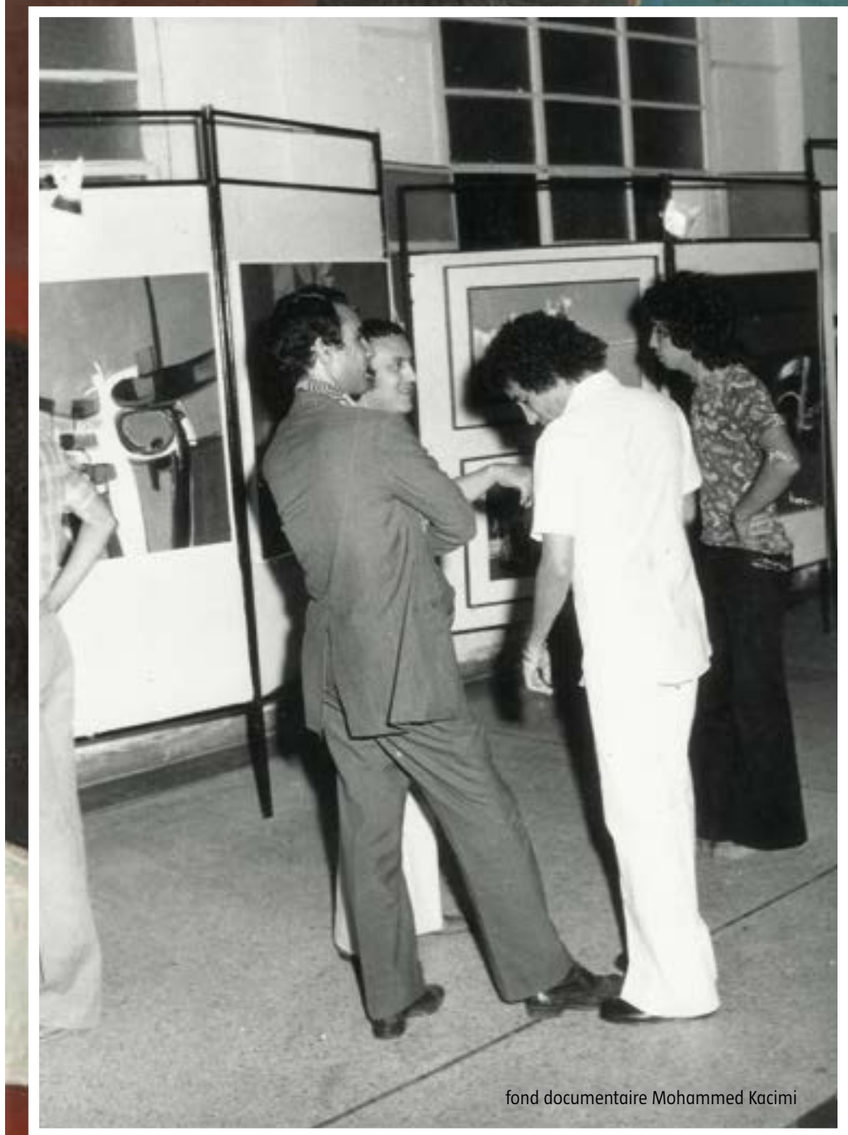
700 000 / 800 000 DH
68 000 / 77 700 €

Cette œuvre est reproduite aux pages 92 et 93 de l'ouvrage «Mohammed Kacimi, l'art comme geste extrême», réalisé à l'occasion de la rétrospective consacrée à l'artiste au Musée de Bank Al Maghrib à Rabat en 2014

Cette œuvre sera reproduite dans le catalogue raisonné, consacré à Mohammed Kacimi, en cours de réalisation par Mme Nadine descendre aux éditions SKIRA

Succession Mohammed Kacimi

053



fond documentaire Mohammed Kacimi

L'ESPRIT DU CORPS

Geste ouvert, tête ouverte
Le geste chauffé à blanc
J'avance

Ta peinture te révèle
Ma peinture me révèle ?
C'est par là une question, un étonnement
Que j'ouvre le corps de la peinture.

Mais comment retrouver ce moi archaïque
Chargé de trace de tous les temps ?
Je suis un corps qui traverse le temps
Chargé de signes, de résonnances,
Cité cuivrée
Avec tes murailles ocres, lacérées, effritées par le soleil accablant et de longues nuits opaques, profondes comme un gouffre.

Le temps des contes
C'est dans l'indicible, l'irréalisable
Que la peinture se fait.

Je voudrais ne plus avoir peur d'aucune couleur, d'aucun mot
Je voudrais être ce corps écoutant le rythme des nerfs.
Ecrire, effacer
Laisser apparaître l'esquisse structurelle du geste initial
L'entrelace du multiple
Un geste, dit l'autre.
Le mouvement,
La poudre de couleur, les pigments, les colles, pinceaux fabriqués
Par moi-même, longs poils
Pour créer un geste flexible vibrant, mourant de vie.

Je travaille sur la saturation,
Je laisse agir la matière plan sur plan
Pour échapper à la référence gravée
Dans mon corps
seule possibilité d'être dans un état de nerfs.

Ouvert sur d'autres voies, voix.
Ce que je vois, vit, ce que je regarde, rêve,
ce que j'entends ce que je touche,
verse dans la peinture.

Il n'y a de création possible qu'au-delà du possible
C'est par la succession du geste que la matière se réalise,
se fait corps, se donne, parle, voit, réagit, écoute.
Le corps chargé de signes,
J'avance le corps tatoué, marqué par le désir,
J'entrouvre cette identité craquelée par les vents
l'âge des intempéries
nourri par les contes, dits par des voix rauques, écorchées
dans mes yeux, la trame des tissages
la texture des murs ismaéliens
le flamboiement des hirondelles.

Je me laisse traverser, d'une façon irrémédiable par l'expérience de la vie.

Les nuits ne finissent nulle part, parfois meurent au pied du désert
le désert, ce lieu de la soif, de l'absolu.
Lieu de la mort, la limite de l'immigration
Un lieu qui ne s'ouvre sur rien sinon sur lui-même
ce lui-même qui est l'essentiel.
La trace, les roses de sable, bleu, ocre,
fossiles, légendes, dunes, reptiles, chaleur,
tempête de sable comme refus d'être habité.
Lieu dans lequel chaque oasis est un Atlantide...
Au-delà c'est la mort.

Matière née de la matière.

Gravé, l'avéré, tatoué,
marqué par le grand rite de l'amour,
mon corps est signe.

Il vient comme vient le geste ouvert l'eau.

Il suit le souffle des nerfs.

C'est au-delà de la parole
que la peinture est peinture.
Là où commence le récit des signes
de l'inconnu
du noir,
le souffle des grands mythes
les contes des Atlassides.

Mohammed Kacimi, TEMARA, LE 10 Octobre 1993

Entre 1990 et 1992, Mohammed Kacimi aborde deux thèmes majeurs dans son travail avec la série « Les Atlassides » et « shéhérazade et la mémoire de Noor » appelé aussi « Shéhérazade et la guerre ».

La décennie 90 est un tournant majeur dans la carrière de cet artiste qui va sortir et se libérer d'une certaine pensée plastique marocaine dominante pour se rapprocher de ses objectifs principaux « l'Universalité et la Fraternité».

Invité à Istanbul pour un colloque, il dira « *A Istanbul, je suis allé à une veillée de derviches tourneurs, et j'ai été fasciné par ce mouvement circulaire, leur état extatique, leurs corps fondus, au drapé dans la danse, pour s'installer dans une situation limite de l'au delà et proche de l'unité divine.*

J'ai reconnu dans la plastique du mouvement que peindre aussi c'était ça. Ma méthode est identique en peinture : j'installe mon corps dedans. Certes c'est loin d'être de l'art comme message et comme forme. Mais j'assimile mon geste à cet essentiel, là ou s'évanouissent les limites, là où sont permis tous les emprunts et toutes les folies. Des formes se précipitent, venues de différents lieux comme de mon propre imaginaire et s'inscrivent sans logique et sans répondre à une esthétique de mode ».

Cette œuvre majeure fut exposée dans de nombreuses manifestations au Maroc, en France, en Allemagne et au Moyen Orient.

054
MOHAMMED KACIMI
(1942-2003)
LES ATLASSIDES, 1992
Acrylique sur toile
Signée et datée en bas à droite
201 x 258 cm
1 400 000 / 1 600 000 DH
136 000 / 155 300 €

Cette œuvre est reproduite aux pages 24 et 25 de l'ouvrage « Mohammed Kacimi », aux Editions la Revue Noire en 1996 sous la houlette de Marie Odile Briot conservatrice en chef du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Brahim Alaoui directeur de la section musée de l'institut du Monde Arabe et de Jean Louis Pivin.

Cette œuvre sera reproduite dans le catalogue raisonné, consacré à Mohammed Kacimi, en cours de réalisation par Mme Nadine descendre aux éditions SKIRA

Succession Mohammed Kacimi

054

055

055
MOHAMMED KACIMI (1942-2003)
COMPOSITION, VERS 1971

Acrylique sur panneau
Signée au dos
80 x 90 cm

300 000 / 350 000 DH
29 100 / 34 000 €

Cette œuvre sera reproduite dans le catalogue raisonné, consacré à Mohammed Kacimi, en cours de réalisation par Mme Nadine descendre aux éditions SKIRA

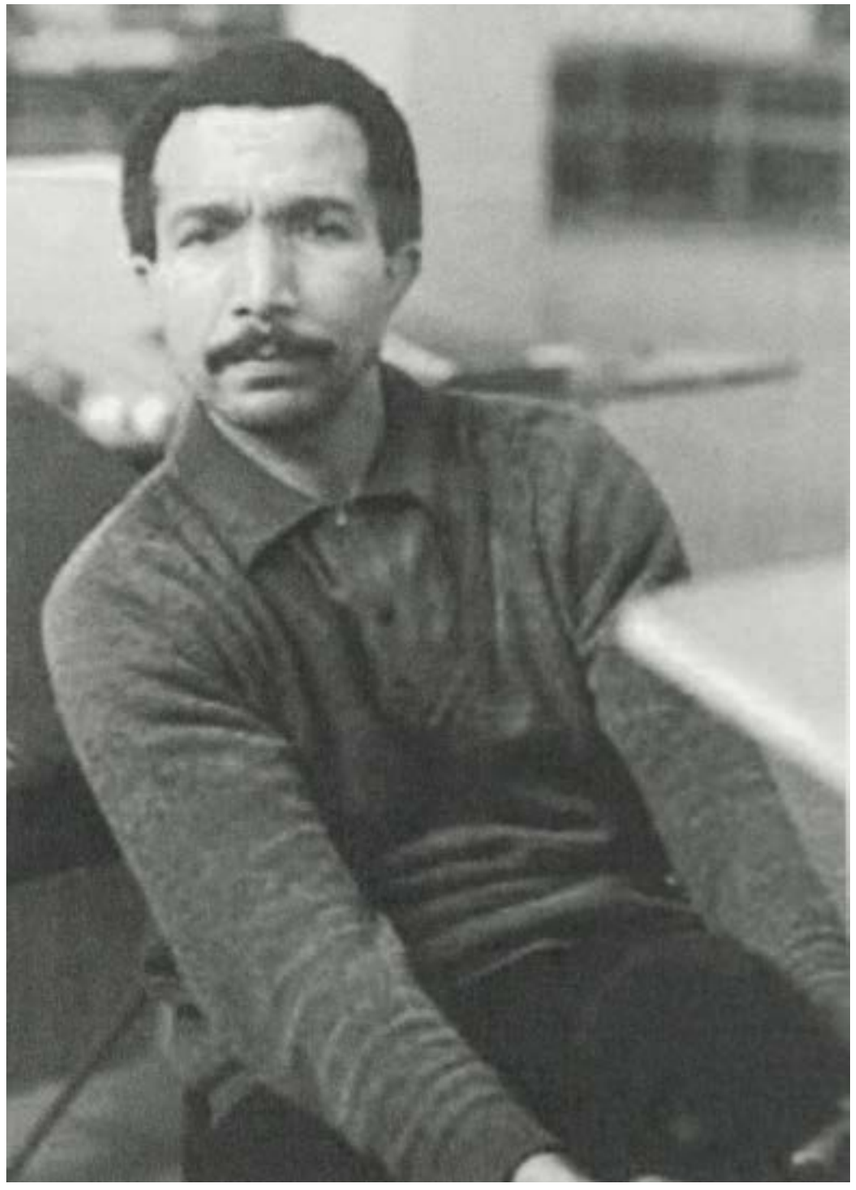
056

056
MOHAMMED KACIMI (1942-2003)
COMPOSITION, VERS 1968

Gouache sur papier marouflé sur toile. Signée en bas à droite. 65 x 50 cm
250 000 / 300 000 DH
24 300 / 29 100 €

Cette œuvre sera reproduite dans le catalogue raisonné, consacré à Mohammed Kacimi, en cours de réalisation par Mme Nadine descendre aux éditions SKIRA

Hommage à Aziz Abou Ali



Aziz Abou Ali

Né en 1939 à Marrakech, Aziz Abou Ali étudie à l'école des beaux arts de Tétouan, puis intègre l'école supérieure des beaux arts de Séville en 1964 avant de continuer sa formation à l'école San Fernando de Madrid pour compléter son initiation à la peinture murale et à la gravure. Plusieurs œuvres murales sont encore visibles en Espagne, à l'exemple de Madrid et Barcelone.
Aziz Abou Ali était un maître graveur exceptionnel : il maîtrisait parfaitement le secret et l'alchimie des encres, des planches de cuivre, du papier, du tissu, de l'acide. La couleur n'avait pas de secret pour lui. Il travailla pour des artistes aussi importants que Tapiès et Joan Miro. Parfaitement intégré au mouvement plastique espagnol, il a côtoyé le milieu artistique madrilène et a appartenu au Groupe 15 si célèbre à l'époque. Son parcours fut récompensé par de multiples distinctions. En 1986, il est 2e prix à Séville. En 1968, il décroche la médaille d'argent à Ségovie. A la biennale internationale des arts graphiques à Trieste en 1971, il est médaillé d'argent. En 1978, il remporte le prix Carmen Arucena. Aziz Abou Ali est décédé en 1993 à Madrid dans la solitude, laissant derrière lui des centaines d'œuvres considérées par les professionnels et critiques comme un patrimoine national.

PRINCIPALES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES :

1976 : Galerie Carmen Durango, Valladolid
1975 : Galerie AES Santander
1974 : Galerie Dach Bilbao ; Carmen Durango, Valladolid
1972 : Exposition à Avila
1971 : La Casa del Siglo XV Segovia sala Navarro Saragosse

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES :

2009 : Galerie Delacroix, Tanger
2000 : Espace Actua Casablanca « la fascination de l'absolu »
1996 : SGMB, Casablanca « Regards immortels »
1993 : Casablanca « Hommage au peintre immortel »
1992 : Expo 1992 Séville « peintres de l'école de Tétouan »
Galerie Bab Doukala « peintres de Marrakech »
1985 : université Duke (USA)
1984 : 1er rencontre hispano-arabe, El Municar
1973 : Exposition au groupe XV, Madrid ; Robert Ellis Gallery, New York
1970 : Galerie Egdam, Madrid ; Parc des attractions, Madrid ; Musée d'art contemporain, Seville
Biennale d'art graphique, Trieste : médaille d'argent
1969 : Biennale del Deporte, Madrid ; Salon d'hiver, Marrakech ; Galerie Egdam, Madrid
1968 : Médaille d'argent de la Beca del Pantar
1966 : Séville (2e prix) à Ségovie
1962 : Salon d'hiver, Marrakech (1er prix)

057

AZIZ ABOU ALI (1935-1995)

COMPOSITION

Technique mixte sur carton marouflé sur toile
Signée en bas à droite
69 x 58 cm

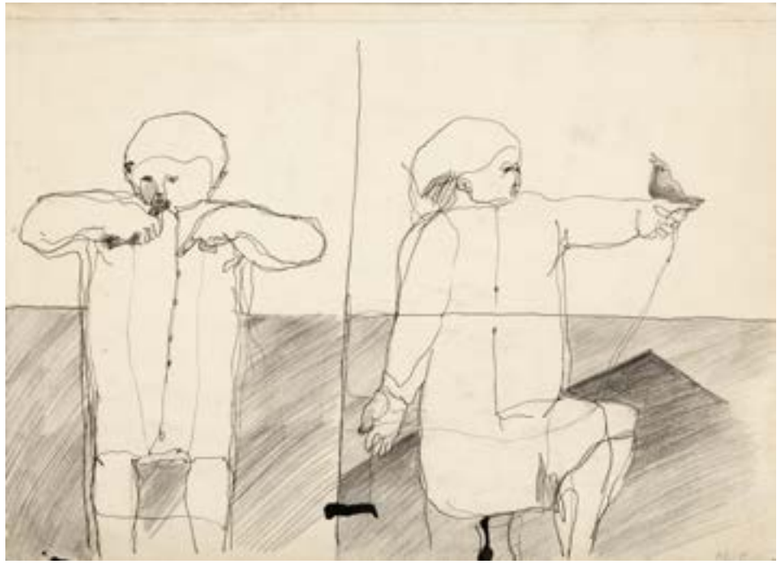
280 000 / 300 000 DH
27 200 / 29 100 €

058
AZIZ ABOU ALI
(1935-1993)
LA BALANÇOIRE
Technique mixte sur papier
Signée en bas à droite
32 x 44 cm
25 000 / 30 000 DH
2 400 / 2 900 €

Cette œuvre est reproduite à la page 51 de l'ouvrage « Aziz Abou Ali, la fascination de l'absolu »
aux Éditions Marsam, 2000

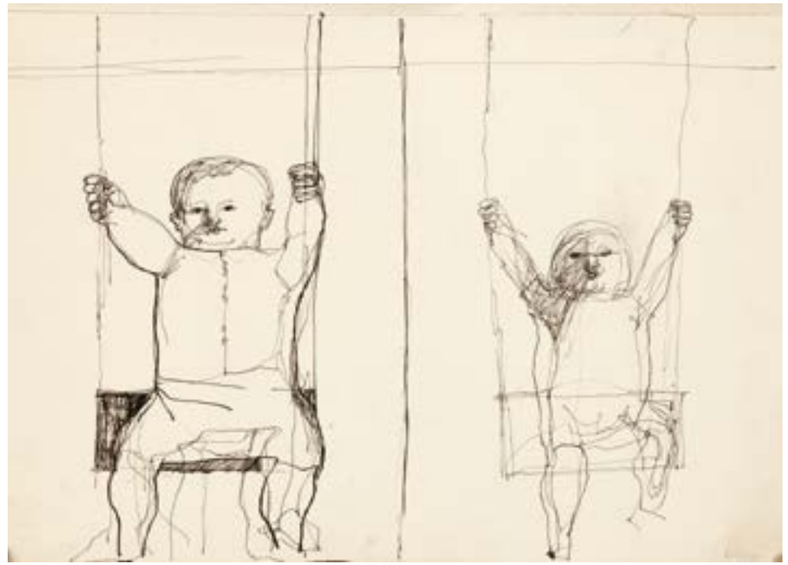
059
AZIZ ABOU ALI
(1935-1993)
L'ENFANT À L'OISEAU
Technique mixte sur papier
32 x 44 cm
25 000 / 30 000 DH
2 400 / 2 900 €

Cette œuvre est reproduite à la page 51 de l'ouvrage « Aziz Abou Ali, la fascination de l'absolu »
aux Éditions Marsam, 2000



060
AZIZ ABOU ALI
(1935-1993)
L'ENFANT À L'OISEAU
Technique mixte sur papier
Signée en bas à droite
32 x 44 cm
25 000 / 30 000 DH
2 400 / 2 900 €

Cette œuvre est reproduite à la page 51 de l'ouvrage « Aziz Abou Ali, la fascination de l'absolu »
aux Éditions Marsam, 2000



061
AZIZ ABOU ALI
(1935-1993)
LA BALANÇOIRE
Technique mixte sur papier
Signée en bas à droite
32 x 44 cm
25 000 / 30 000 DH
2 400 / 2 900 €

Cette œuvre est reproduite à la page 51 de l'ouvrage « Aziz Abou Ali, la fascination de l'absolu »
aux Éditions Marsam, 2000

Abdelkebir RABI

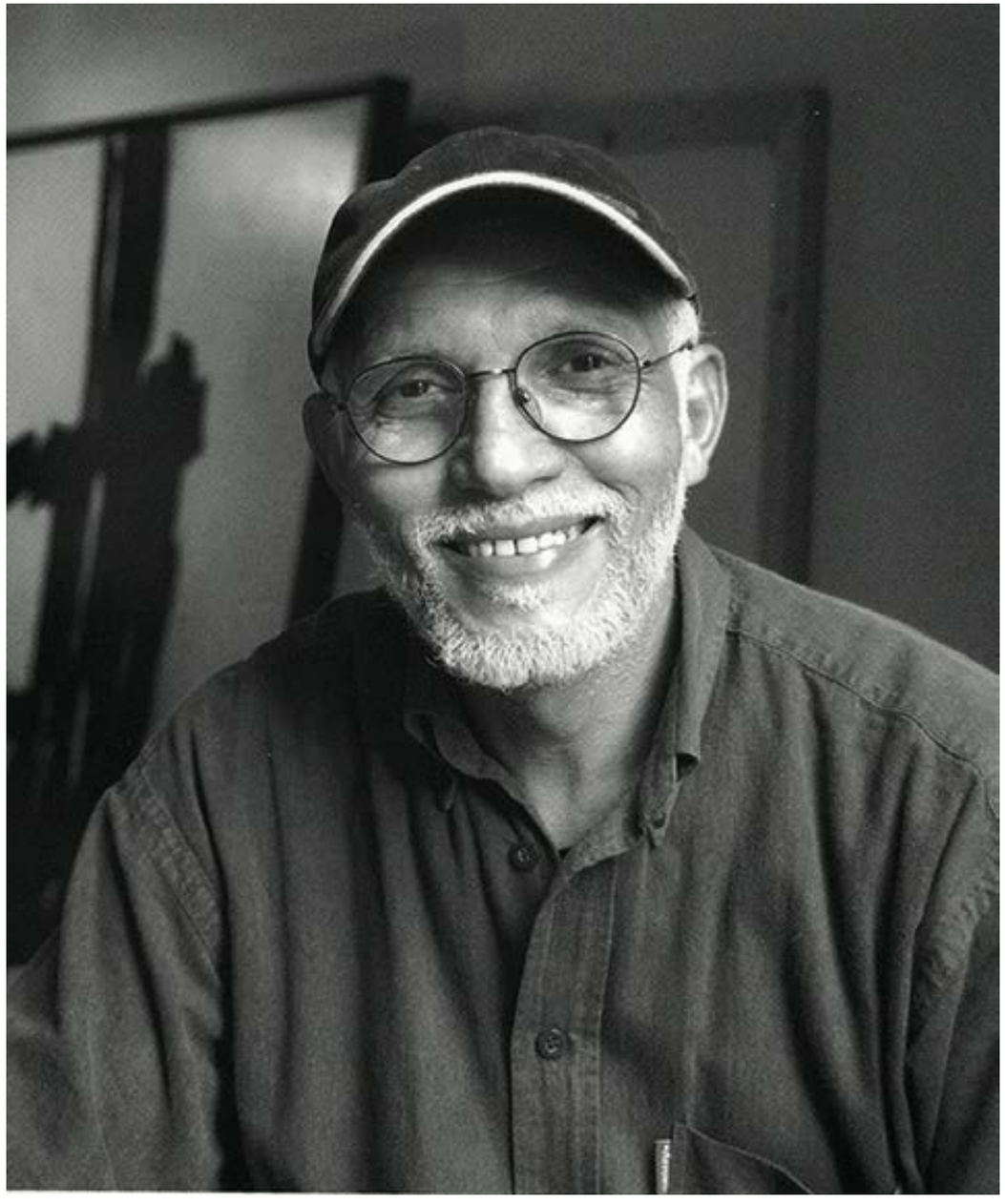
Né en 1944 à Boulemane, Abdelkebir Rabi suit les cours de l'Ecole normale de Fès (1961) pour devenir enseignant. De 1967 à 1988, il enseigne dans les établissements secondaires. Il se forme seul à l'art en lisant des ouvrages spécialisés et en consultant les documents artistiques qu'il trouve dans les bibliothèques de la ville et en effectuant des stages artistiques en France. En 1988, il enseigne à l'université Hassan II l'Art et l'Esthétique. Il se retire de l'enseignement en 2003 pour se consacrer à la peinture. Sa première exposition personnelle a lieu en 1968 à Fès. Ayant exploré le figuratif avant de se tourner vers l'abstraction dans les années 70, les œuvres de Abdelkebir Rabi répondent à un esthétisme particulier au chromatisme très épuré. Apposant d'épais sillons noirs sur une surface claire, le peintre fait la part belle aux jeux d'ombre et de lumière, d'où émanent une spiritualité intense. Au centre de cette démarche exigeante, l'occupation de l'espace où le noir l'emporte sur le blanc, participe de cette expérience à la lisière du mystique. A la quête permanente de renouveau artistique, Abdelkebir Rabi préfère l'approfondissement de son travail qu'il appréhende comme un projet de vie, chaque œuvre faisant l'objet d'une étude et d'une réflexion propre. Il vit et travaille à Casablanca.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2013 : So Art Gallery, Casablanca
2009 : Venise Cadre, Casablanca
2008 : Epreuves d'ombre, Retrospective à l'Espace d'Art de la Société Générale, Casablanca
2004 : Galerie Venise Cadre, Casablanca
1986 : Galerie Nadar, Casablanca
1985 : Musée Stendhal, Grenoble ; Galerie l'Atelier, Rabat
1984 : Galerie Nadar, Casablanca
1981 : Galerie Le Savouroux, Casablanca
1980-79 : Galerie l'Atelier, Rabat
1978-77 : Galerie Le Savouroux, Casablanca
1972 : Centre Culturel Français, Casablanca
1971-68 : Premières expositions à Fès

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

1988 : « Présences artistiques du Maroc », Bruxelles
1987 : Biennale de Sao Paulo
1985 : Musée des Arts Africains et Océaniens, Paris ; Fondation Hébert-d'Heckerman, Grenoble
1983 : « Petits formats », Galerie Nadar, Casablanca
1982 : « Peintres et Architectes », Musée des Oudayas, Rabat
1981 : Peinture marocaine au Koweit ; « 8 peintres du monde arabe », Galerie l'Atelier, Rabat
1980 : « Art Arabe contemporain », Musée d'Art Moderne, Tunis
« Art Marocain contemporain », Fondation Joan Miro, Barcelone
1977 : 2e Biennale arabe, Rabat ; Semaine culturelle marocaine, Tunis ; Salon de Mai, Paris
1973 : Festival Montparnasse, Paris ; Galerie Montparnasse, Paris
1975 : Exposition nationale itinérante, Rabat, Meknès, Fès, Marrakech et Asilah
1976 : Exposition de l'A.M.A.P., Galerie Bab Rouah, Rabat



062

ABDELKEBIR RABI (NÉ EN 1944)

COMPOSITION, 1981

Huile sur toile
Signée en bas à droite, contresignée et datée au dos
130 x 210 cm

380 000 / 420 000 DH
36 900 / 40 800 €

062

063

063
ABDELKEBIR RABI (NÉ EN 1944)
COMPOSITION, 2005
Huile sur toile
Signée en bas à droite et datée au dos
73 x 105 cm
120 000 / 150 000 DH
11 700 / 14 600 €

064

064
ABDELKEBIR RABI (NÉ EN 1944)
COMPOSITION, 1979
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite, contresignée et datée au dos
134 x 150 cm
250 000 / 270 000 DH
24 300 / 26 200 €

065

065
FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)
COMPOSITION
Huile sur isorel
Signée en bas à droite
91 x 61 cm
120 000 / 140 000 DH
11 700 / 13 600 €

066

066
FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)
COMPOSITION, 1994
Huile sur toile
Signée et datée au dos
74 x 92 cm
100 000 / 120 000 DH
9 700 / 11 700 €

Mustapha Hafid

Né en 1942 à Casablanca, Mustapha Hafid entre à l'Ecole des Beaux-arts de sa ville natale avant de se rendre à Varsovie où il acquiert une solide formation, pendant cinq ans, à l'Académie des Beaux-arts et obtient en 1966 un Magister en Art. De retour au Maroc, Mustapha Hafid enseigne à L'Ecole des Beaux-arts de Casablanca. Dès ses débuts, il pratique une peinture abstraite où les matériaux tels que la laque et le sable sont privilégiés et traités sur un plan en deux dimensions. Dans un deuxième temps, il travaille les petits formats où apparaissent des signes inspirés de ceux des arts populaires. Dans ses grandes surfaces, les signes se font plus discrets, effacés au profit d'aplats de couleurs le plus souvent primaires, telles que le rouge, le bleu ou le jaune.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

1997 : Exposition personnelle à Bab Rouah, Rabat
1987 : Galerie Moulay Ismaïl, Rabat
1975 : Galerie Le Savouroux, Casablanca ; OCP Khouribga
1966 : Exposition personnelle, salon débutant, Varsovie

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2001 : Exposition collective, Vienne, Varsovie, Berlin
1995 : Exposition collective, Cracovie, Vienne, Moscou
1994 : Panorama de la peinture marocaine d'aujourd'hui, complexe culturel d'Anfa, Casablanca ; 5 peintres à la galerie Ghraïbi, Rabat
1993 : Exposition collective, complexe culturel d'Anfa, Casablanca
1992 : Exposition au profit des diabétiques, centre Culturel d'Anfa au profit de la recherche scientifique contre le Sida, Bab Rouah, Rabat
1991 : Paradox of the New Art from Africa ; South square Gallery, Bradford ; Johnson Kilm Gallery, Farnham
Hanover Gallery, Liverpool ; Exposition collective au profit de l'Irak, Bab Rouah, Rabat
1990 : Exposition collective, Syrie, Damas
1989 : Exposition collective, Musée de Tanger
1988 : Complexe culturel d'Anfa, Casablanca ; Espace WafaBank, Casablanca
1987 : Exposition collective, Settat ; Concours de sculpture sur neige, Rovaniemi (Finlande)
1986 : Parc de la Ligue Arabe, Casablanca
1985 : Centre culturel du Bassin méditerranéen, Casablanca ; Exposition-débat, Faculté Sidi Othman, Casablanca
Parlement Laayoun et Rabat
1982 : Galerie Anoual, Casablanca. Exposition pour les femmes chouhada ; Petits formats, Galerie Alif Ba, Casablanca
Rencontre architectes plasticiens, Musée des Oudayas, Rabat ; « Al Bayane » FIC, Casablanca
1981 : Tapisserie contemporaine Linz, Vienne
1980 : Art contemporain au Maroc, Fondation Joan Miro, Barcelone ; semaine culturelle marocaine, Bordeaux ; Exposition collective, Saidia
1979 : Exposition collective, Rabat, Irak, Mexique
1978 : Galerie Structure BS, Rabat ; Galerie Bab Rouah, Rabat ; Café-Théâtre, Casablanca ; Galerie l'Oeil, Rabat ; Exposition AMAP Essaouira
1977 : Exposition OCE, Europe et Afrique du Sud
1976 : Exposition AMAP, Rabat, Fès, Meknès, Asilah ; Aspect de l'Art actuel,
Marrakech, 2e Biennale arabe, Rabat
Exposition collective, Paris
1975 : Peintres maghrébins, Tunis
1974 : Les collections privées, Galerie Nadar, Casablanca ; peintres maghrébins, Alger ;
1ère Biennale arabe, Baghdad
1973 : Alger et Tunis ; Galerie Bab Rouah, Rabat
1972 : Exposition pour la Palestine, Rabat
1969 : Exposition Manifeste, place Jamaa El Fna, Marrakech et place du 16 Novembre, Casablanca
1962-68 : Expositions en Pologne, Allemagne, Belgique, Scandinavie, Etats-Unis, Brésil
1960 : Salon d'hiver, Marrakech

067
MUSTAPHA HAFID
(NÉ EN 1942)
COMPOSITION, 1975
Technique mixte sur toile
Signée et datée en bas à droite
110 x 74 cm
80 000 / 100 000 DH
7 800 / 9 700 €

067

068

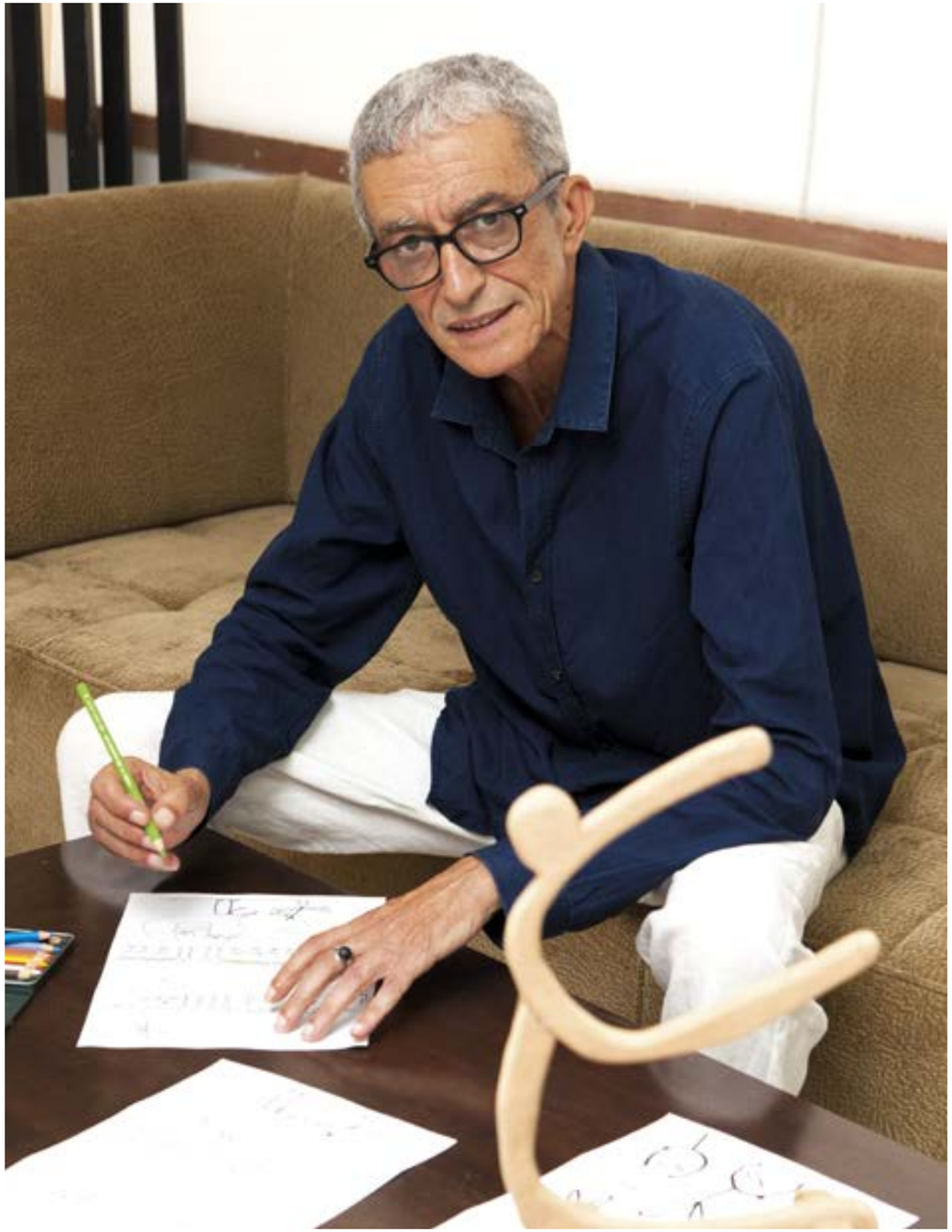
068
MOHAMED ABOUELOUAKAR (NÉ EN 1946)
RÊVERIE, 2007
Huile sur toile
Signée en bas à droite, contresignée et datée au dos
170 x 125 cm
200 000 / 220 000 DH
19 400 / 21 400 €

069

069
MEHDI QOTBI
(NÉ EN 1951)
COMPOSITION, 1969
Acrylique sur papier foissé
Signée en bas à droite
et dédicacée au dos
44,5 x 58 cm
60 000 / 80 000 DH
5 800 / 7 800 €

070

070
MEHDI QOTBI
(NÉ EN 1951)
COMPOSITION, 1972
Acrylique sur carton
Signée en bas à droite
50 x 50 cm
80 000 / 100 000 DH
7 800 / 9 700 €



071

071
ABDELKRIM OUAZZANI
(NÉ EN 1954)
SANS TITRE
Acrylique sur toile, papier maché et métal
128 x 74 x 33 cm
100 000 / 120 000 DH
9 700 / 11 700 €

072

072
MOUNIR FATMI (NÉ EN 1970)
COMPOSITION, 1990
Gouache sur papier
Signée et datée en bas à gauche
57 x 39 cm
35 000 / 40 000 DH
3 400 / 3 900 €

073

073
YASSINE BALBZIOUI (NÉ EN 1972)
CASPER PLAYS ITALIAN SONG, 2014
Huile sur toile. Signée et datée au dos. 150 x 140 cm
55 000 / 70 000 DH
5 300 / 6 800 €

074

074
BOUCHAIB HABBOULI (NÉ EN 1945)
COMPOSITION
Technique mixte sur papier
Signée en bas à droite
65 x 100 cm
16 000 / 20 000 DH
1 600 / 1 900 €

075

075
BOUCHAIB HABBOULI (NÉ EN 1945)
COMPOSITION
Technique mixte sur papier
Signée en bas à droite
50 x 65 cm
10 000 / 15 000 DH
970 / 1 500 €

076

076
MAHI BINEBINE (NÉ EN 1959)
COMPOSITION, 2015
Technique mixte sur panneau
Signée et datée en bas à droite
160 x 140 cm
MISE À PRIX : 280 000 DH
STARTING PRICE : 27 200 €
Cette Œuvre sera présentée au profit d'une action d'intérêt public

077

HASSAN HAJJAJ (NÉ EN 1961)

LV PAUSE

Photo C-print, canettes en aluminium
Édition de 7
94 x 129 cm

100 000 / 120 000 DH
9 700 / 11 700 €

077

078

078
KHALIL NEMMAOUI (NÉ EN 1967)
R12 HARVEST

Tirage pigmentaire fine art
Édition de 5
50 x 75 cm

20 000 / 25 000 DH
1 950 / 2 400 €

079

079
MERJI (NÉ EN 1985)
DIARY OF THE BLED, DAY 213, BOUZNIKA KASBAH, 2012

Tirage numérique
Edition 4/5
61 x 100 cm

14 000 / 16 000 DH
1 360 / 1 550 €

A 18 ans, Merji quitte son Maroc natal pour la France. Après huit ans passés à Paris, le retour au pays le fige dans un entre-deux rêvé. La réappropriation de la culture locale donnera naissance à un journal de bord photographique, loin d'une vision sublimée de paysages statiques, et la culture marocaine se pare alors naturellement d'universel. Sa série Diary of the Bled est un voyage dans le Maroc d'aujourd'hui, un imaginaire singulier enrichi d'influences et de références collectives. Ces retouches ne sont que ce qu'il visualise lorsqu'il photographie ces paysages. Un manifeste de l'hyperréalisme.

EXPOSITIONS :

2013 : Exposition Casablanca in situ, Coupole de la Ligue Arabe, lors des Journées du Patrimoine à Casablanca
Solo Show de Merji - Diary of the bled - à la Fondation Alliances, Casablanca.
2014 : Exposition collective Emerge & See, Yakin & Boaz Gallery, Casablanca.
2014 : (6 photographies de Merji exposées) Le Maroc contemporain, Institut du Monde Arabe, Paris.

INDEX DES ARTISTES

ABOU ALI Aziz, p. 114 à 119

ABOUELOUAKAR Mohamed, p. 130

AHERDANE Mahjoubi, p. 60, 61

BALBZIOUI Yassine, p. 135

BELKAHIA Farid, p. 88 à 101

BELLAMINE Fouad, p. 126, 127

BEN ALI R'BATI Mohamed, p. 20, 21

BEN ALLAL Mohamed, p. 18

BINEBINE Mahi, p. 137

CHEBAA Mohamed, p. 48 à 51

CHERKAOUI Ahmed, p. 74 à 77

DRISSI Moulay Ahmed, p. 46, 47

EL FAROUJ Fatima Hassan, p. 40, 41

EL YACOUBI Ahmed Ben Driss, p. 78 à 83

FATMI Mounir, p. 134

GHARBAOUI Jilali, p. 66 à 73

HABBOULI Bouchaib, p. 136

HADJ OUAZZANI Abdelkrim, p. 8, 9

HAFID Mustapha, p. 128 , 129

HAJJAJ Hassan, p. 138, 139

HAMRI Mohamed, p. 19

HERRERA Jose Cruz, p. 12, 13

KACIMI Mohammed, p. 102 à 113

LABIED Miloud, p. 56 à 59

LAURENT Jean Emile, p. 10

LOUARDIRI Ahmed, p. 42 à 45

MANTEL Jean Gaston, p. 11

MELEHI Mohamed, p. 52, à 55

MERJI, p. 141

MEZIAN Meriem, p. 15

NEMMAOUI Khalil, p. 140

OUAZZANI Abdelkrim, p. 132, 133

PONTOY Henry, p. 10

QOTBI Mehdi, p. 131

RABI Abdelkebir, p. 120 à 125

SALADI Abbes, p. 24 à 29

SARGHINI Mohamed, p. 16, 17

SUREDA Andre, p. 14

TALLAL Chaïbia, p. 30 à 39

CMOOA

Compagnie Marocaine des Oeuvres et Objets d'Art

EXPOSITION

Fquih Regragui

À partir du jeudi 4 Juin 2015

PAL ZILERI

Casablanca 0522399788 - Marrakech 0524389866
Rabat Mega Mall 0537756487 & Sofitel 0537671136
www.palzileri.com

LE PALACE ES SAADI

LA RENCONTRE DU LUXE ET DE LA NATURE...

Au coeur de Marrakech, face aux montagnes de l'Atlas, un parc de 8 hectares aux allées ombragées d'arbres centenaires, abrite le Palace et les Villas Es Saadi.

Un cadre raffiné où Nature, Art et Luxe se marient harmonieusement.

Une collection très éclectique avec plus de 400 œuvres d'art contemporaines, ce parti pris d'art en liberté et l'organisation d'événements culturels, donnent au Palace Es Saadi, une personnalité unique.

92 suites & 10 villas uniques
Restaurant lagon & jardin
Restaurant la cour des lions
Oriental spa
Bar egyptien
Casino de Marrakech
Night clubbing & Lounge Bars
Conférences & banquets

ES SAADI
GARDENS & RESORT
HÔTELS • VILLAS • SPAS • CASINO • MARRAKECH

www.essaadi.com

rue Ibrahim El Mazini - Hivernage - Marrakech - Maroc - Tél : +212 5 24 44 88 11 - Fax : +212 5 24 44 76 44 - info@essaadi.com

CONDITIONS DE VENTE

La vente est soumise à la législation marocaine et aux conditions de vente figurant dans le catalogue.
Elle est faite au comptant et conduite en dirhams (MDH).

I. ESTIMATIONS

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend pas les frais à la charge de l'acheteur.

II. FRAIS A LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus du prix de l'adjudication ou « prix marteau », les frais dégressifs suivants par lot :

- Jusqu'à 1 500 000 Dh : 17 % + TVA soit 20,4 % TTC
- De 1 500 000 à 3 000 000 Dh : 16 % + TVA soit 19,2 %TTC
- Au-delà de 3 000 000 Dh : 15 % + TVA soit 18 % TTC

III. GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité des experts, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au Procès-Verbal de la vente.
Une exposition préalable est organisée et ouverte au public et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Elle permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente et de leur dimension. De ce fait, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée.
Les acheteurs sont informés que certains lots, sur les photographies, ont pu être grossis et ne sont donc plus à l'échelle.
Les clients qui le souhaitent peuvent demander un certificat pour tous les objets portés au catalogue, et ce en adressant une demande auprès des experts. Ce certificat sera à la charge du demandeur.
Par ailleurs, aucune réclamation à propos des restaurations d'usage, retouches ou ré-entoilage ne sera possible.

IV. ENCHERES

Les enchères suivent l'ordre des numéros inscrits au catalogue. Le Commissaire-Priseur est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue par le Commissaire-Priseur, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

V. ORDRE D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

La personne qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone, peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celui-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente accompagnée de ses coordonnées bancaires.
Dans le cas de plusieurs offres d'achat d'égal montant, la première offre reçue par la CMOOA l'emporte sur les autres.
Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas la CMOOA ne pourra être tenue responsable de tout problème d'exécution desdits ordres ou d'un problème de liaison téléphonique.

VI. PAIEMENT - RESPONSABILITE

Les achats sont payables comptant, sur le lieu de vente ou au service caisse de la CMOOA Les achats ne peuvent être retirés qu'après paiement de l'intégralité des sommes dues.
En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement.
Les paiements en euros sont acceptés au taux de change en vigueur au moment de l'adjudication. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.
L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions. La CMOOA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l'adjudication.

VII. RETRAIT DES ACHATS

Il est vivement recommandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats afin de limiter les frais de stockage, d'un montant de 100 dirhams par jour, qui leur seront facturés au-delà d'un délai de 15 jours à compter de l'adjudication.
L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la CMOOA.
Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

Avertissement : tous droits réservés sur l'ensemble des œuvres reproduites dans le catalogue.

CONDITIONS OF SALE

The sale is governed by Moroccan legislation and the conditions of sale printed in the catalogue. Purchases must be made in cash and prices are stated in Moroccan Dirhams (MAD).

I. ESTIMATES.

Estimates are written next to each lot in the catalogue.
Estimates do not include the buyer's premium.

II. BUYER'S PREMIUM.

Buyers will pay in addition to the price of the final bid or "hammer price" the following digressive charges:
Up to 1 500,000 Dh : 17% + VAT i.e 20,4 % all taxes included
From 1 500,000 to 3 000 000 Dh : 16% + VAT i.e 19,2 all taxes included
Above 3 000,000 Dh : 15% + VAT i.e 18% all taxes included

III. GUARANTEES.

According to law, the indications written in the catalogue are the responsibility of the specialists, subject to the possible amendments announced upon presentation of the item and noted in the record of sale.
A pre-auction viewing is organized and opened to the public free of charge. It allows buyers to have an idea of the dimensions and the condition of the artworks put up for auction. Thus, no claim will be admitted, once the sale is pronounced.
The buyers are aware that some lots, might have been enlarged on the photograph and are consequently not to scale.
The clients caring for a certificate regarding any of the objects in the catalogue can address a request to the specialists.
The certificate is at the applicant expense.
Furthermore, no claim regarding usual restorations, alterations or relining will be possible.

IV. BIDS.

The bids follow the order of the lot numbers as they appear in the catalogue. The auctioneer is free to set the increment of each bid and the bidders have to comply with it. The highest and last bidder will be the purchaser. In the event of double bidding approved by the auctioneer, the object will be put back for auction, all the amateurs attending being able to contribute to this second sale.

V. ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS.

The person who wishes to leave an absentee bid or a telephone bid can use the form provided at the back of the catalogue.
It must reach us at the latest two days prior to the auction with the bank details.
If several bids of the same amount occur, the offer that has been first received by CMOOA wins over the others.
Telephone bids are a service graciously provided free of charge to the clients who cannot attend the auction. By no means will CMOOA be held responsible for any carrying out problem of the indicated bids or any problem regarding the telephone link.

VI. PAYMENT AND GUARANTEE.

Purchases can be paid cash, at the sale place or at the pay-desk of CMOOA. They will only be released after full payment of the amount due.
In case of payments by cheque or by bank transfer, the release of purchases could be postponed until payment is received on CMOOA accounts.
Payments in Euros are accepted at the rate of change effective at the time of the auction. Upon purchase, the object is under the guarantee of the buyer. The buyer has to organize himself to insure his purchases.
CMOOA refuses any responsibility regarding any injury that could be brought upon the object, and that shall be done from the auction.

VII. STORAGE AND COLLECTION.

It is much advised the buyers to collect their purchases as soon as possible to limit the storage charges, of an amount of 100 Dirhams per day, which will be charged to them, over a 15 days delay after the auction.
The storage of the lots is not in any way the responsibility of CMOOA.
All the formalities and the shipping are at the exclusive cost of the buyer.

Warning: all right reserved on all the works reproduced in the catalogue.

☐ **ORDRE D'ACHAT** ABSENTEE BID FORM

☐ **ENCHÈRES PAR TELEPHONE** TELEPHONE BID FORM

VENTE DE DÉCEMBRE

CASABLANCA - HÔTEL DES VENTES - SAMEDI 30 MAI 2015 A 16 H

NOM ET PRENOM NAME AND FIRST NAME

ADRESSE ADDRESS

TEL PHONE **PORTABLE** MOBILE **FAX**

REFERENCES BANCAIRES BANK REFERENCES **NOM DE LA BANQUE** NAME OF BANK **N°DE COMPTE** ACCOUNT N°

ADRESSE DE LA BANQUE BANK ADDRESS

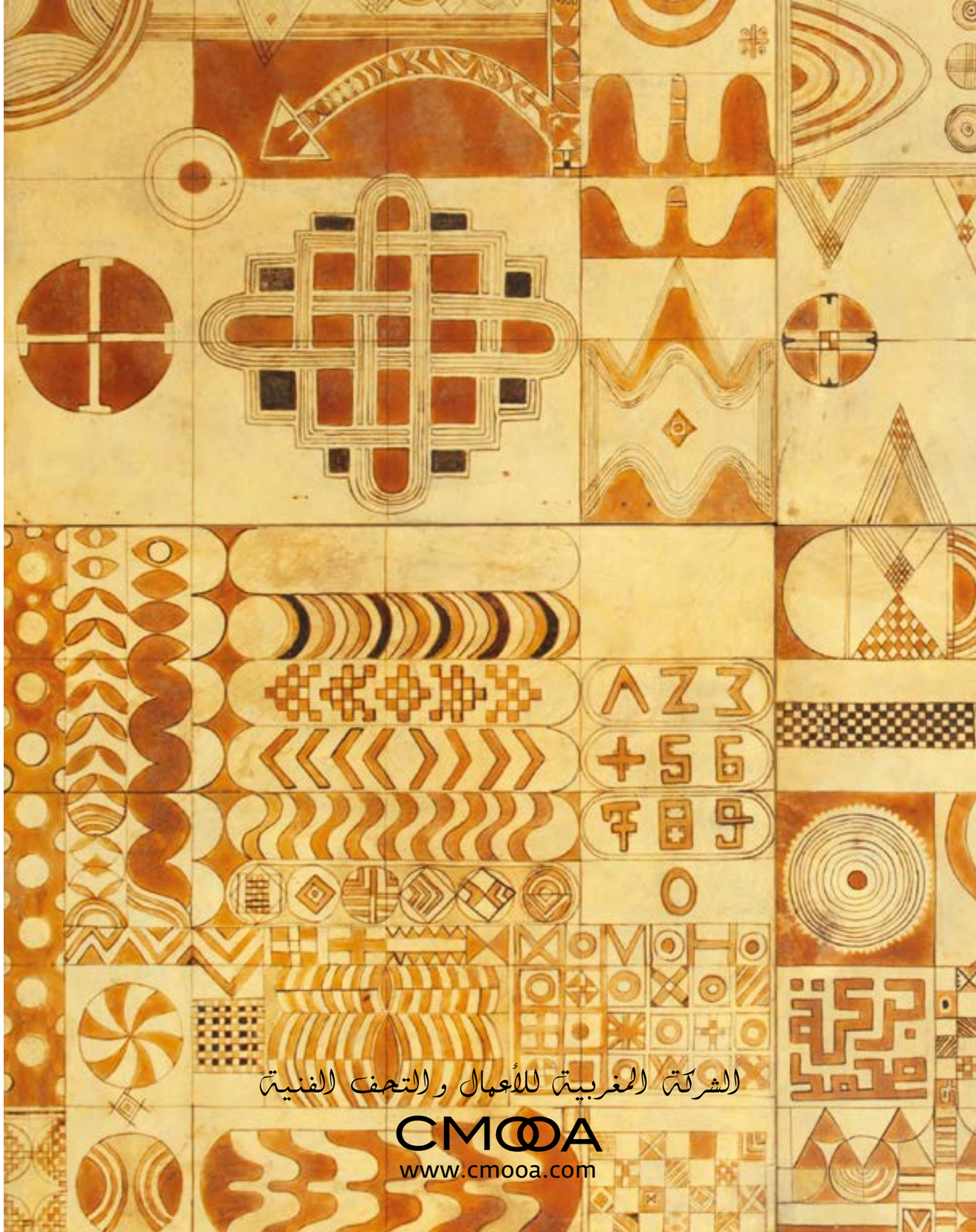
TELEPHONE PENDANT LA VENTE TELEPHONE DURING THE AUCTION

LOT N°	**DESCRIPTION DU LOT** LOT DESCRIPTION	***LIMITE EN DH** TOP LIMIT OF BID IN DH

***Les limites ne comprenant pas les frais légaux** These limits do not include fees and taxes

Apres avoir pris connaissance des conditions de vente, je dclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en DH, les lots que j'ai designés.

I have read the terms of sale, I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in dh

DATE **SIGNATURE OBLIGATOIRE** REQUIRED SIGNATURE

CMOOA
Compagnie Marocaine des Oeuvres et Objets d'Art